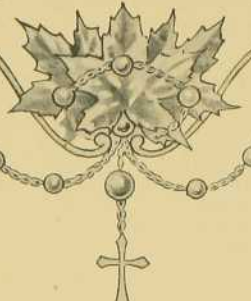


LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1940

No 8



Oeuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMINGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

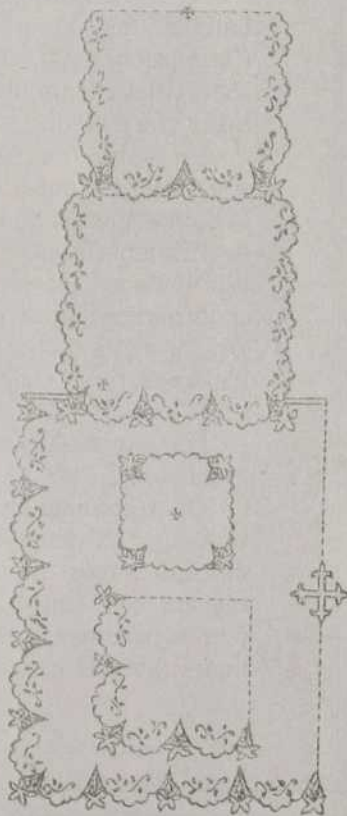
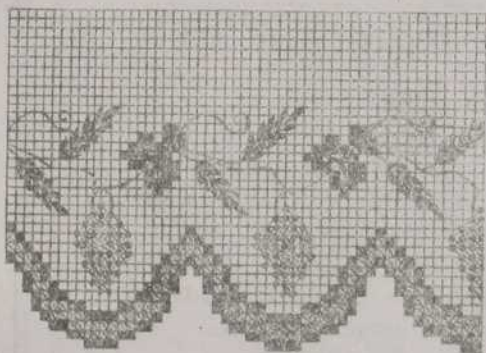
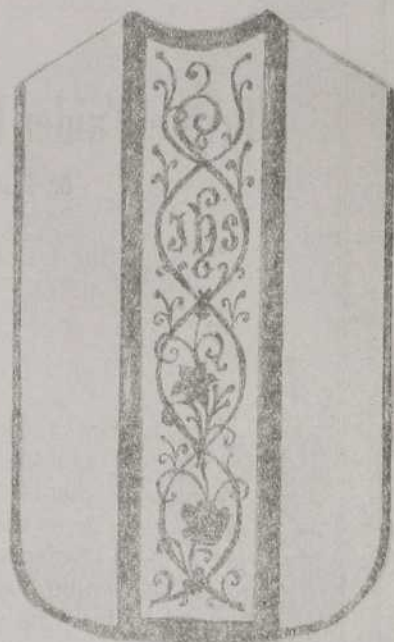
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or.	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés..	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main...	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 ».....	4.00	17 ».....	25.00
9 ».....	7.00	22 ».....	35.00
12 ».....	14.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts.....	\$12.00 la douz.
	{ Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
	{ Corporaux.....	8.50 » »
	{ Manuterges.....	4.50 » »
	{ Purificatoires.....	5.00 » »
	{ Pales.....	4.00 » »
	{ Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

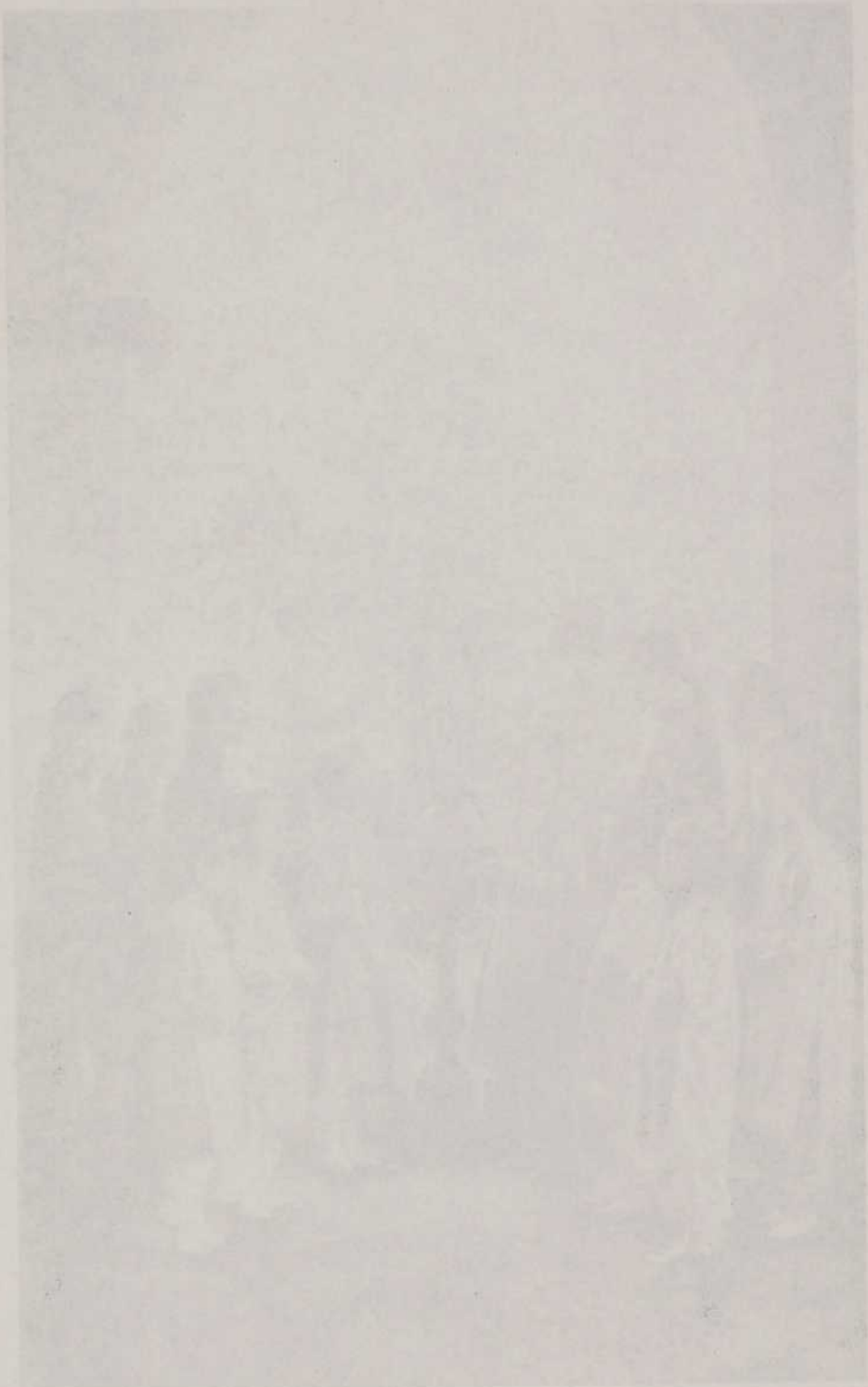
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE FINEST PHOTOGRAPH OF THE YEAR



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1940

No 8

SOMMAIRE

TEXTE

Révélez-vous.....	<i>Le Précurseur</i>	450
Grandeurs de saint Joseph.....	<i>Abbé Perdrau</i>	452
Hommages et vœux.....	<i>Le Précurseur</i>	455
Sauvé du naufrage.....		455
Encyclique « Summi Pontificatus ».....		457
Bénédictio d'une Maison de Retraites Fermées.....	<i>La Rédaction</i>	460
La paisible nacelle.....	<i>Le Précurseur</i>	464
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	465
Une amitié spirituelle.....	<i>Paul Destombes, Miss. ap.</i>	467
Le prix de la Croix.....	<i>La Rédaction</i>	469
Pour la basilique de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.....		471
Échos de nos Missions.....		472
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		498
La Page des Enfants.....		505
Jésus au milieu des docteurs.....	<i>Abbé Perdrau</i>	509
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		510

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Le Père nourricier de Jésus.....		450
Son Excellence Monseigneur C. Lamarche.....		456
Petits enfants chinois de Sûchow, Chine.....		473
A la porte du dispensaire de Sûchow.....		475
Marchand ambulante de patates sucrées.....		476
Leçon de chant aux élèves de l'école de Païtchengtze, Manchoukouo.....		479
Une promenade champêtre à Païtchengtze.....		480
Elèves de l'école du dimanche chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Koriyama, Japon.....		483
Jardin fleuri du Japon.....		485
Sur la rue à Koriyama.....		487
Nouvelle baptisée au refuge des vieillards orientaux, Vancouver.....		488
Salle d'attente du dispensaire de l'Hôpital oriental de Vancouver.....		490
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Vancouver.....		496
Quand tombe la nuit.....		506
Le divin Ami.....		507
Modèle de la jeunesse.....		509



Quand il vous parlait...

Révélez-vous

*Saint Joseph, digne Époux de la Vierge très pure,
Vous en qui le mérite a grandi sans mesure,
Père adoptif du Verbe incarné parmi nous,
Vous avez autrefois, loin des yeux de ce monde,
Recueilli la vertu, la science profonde,
Maintenant, de là-haut, grand Saint, révélez-vous.*

*Parlez-nous des clartés que le ciel, en votre âme,
Répandait nuit et jour; dites-nous quelle flamme,
En votre cœur pieux, le Seigneur allumait
Quand longtemps à l'avance, ô faveur enviable,
Son regard vous suivait et sa main adorable,
Au plus grand des desseins, sans bruit, vous préparait.*

*Chaste Saint, dites-nous : en votre âme bénie,
Qu'avez-vous ressenti quand la Vierge Marie,
Ce merveilleux joyau de beauté, de candeur,
Cette pleine de grâce au Seigneur consacrée,
Fut offerte à vos soins et vous fut fiancée,
Pour voiler aux regards sa virginale fleur ?*

*Dites-nous vos douleurs, toutes vos allégresses,
Vos travaux, vos revers, vos amours, vos tendresses,
Révélez-nous, bon Saint, votre cœur paternel.
Mais surtout parlez-nous de la joie ineffable
Qui ravit tout votre être en la nuit mémorable
Qui vous vit accueillir le doux Emmanuel.*

*Heureux Saint, dites-nous vos extases joyeuses,
Vos transports amoureux, vos clartés radieuses,
Quand le céleste Enfant en vos bras reposait;
Quand ses yeux, purs foyers d'éternelle lumière,
Captivaient vos regards; quand bientôt vers sa mère
Il faisait quelques pas et quand... il vous parlait.*

*Dites-nous, noble Saint, quelles suaves choses
Cet Enfant, qui créa les parfums et les roses,
Vous dévoilait parfois en ses doux entretiens.
Dites-nous le bonheur de la vie en famille,
Où fleurit l'amour pur, où la paix règne et brille,
Où l'on tend chaque jour au gain des seuls vrais biens.*

*Parlez-nous des vertus de l'auguste Madone,
Si modeste et si douce, et si tendre et si bonne,
Dont les exemples saints soutenaient votre ardeur.
O Joseph, parlez-nous de votre humble demeure,
Paradis de la terre, où le Père à toute heure
Contemplait son cher Fils, fait homme et rédempteur.*

*Parlez-nous de l'instant où votre âme ravie
S'endormit au Seigneur, dans les bras de Marie
Et sur le Cœur divin de Jésus, humble et doux;
Montrez-nous votre gloire en la cour immortelle,
Votre haute puissance et bonté paternelle,
Digne Saint, à nos cœurs, des cieux révélez-vous !*

LE PRÉCURSEUR.

Grandeurs de saint Joseph



LES anges chantent et adorent au ciel le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est le nom de la sainte Trinité, le mystère du Paradis. Les enfants de l'Église chantent sur la terre les noms de Jésus, de Marie, de Joseph; ils leur rappellent le mystère de l'Incarnation, la joie et l'espérance du monde. Ce bienheureux mystère a été confié pendant trente ans à Jésus, Marie, Joseph; et quand il a été divulgué à la terre, ces trois noms sont demeurés, au firmament de l'Église, comme trois étoiles brillantes, qui le désignent aux fidèles.

Quel est ce Joseph, à qui est échu cet honneur suprême de former avec Jésus et Marie une trinité terrestre? Quels titres l'ont rendu digne d'une telle grâce? Deux mots suffisent pour le dire: il a été l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. C'est toute sa vocation; et parce qu'il l'a remplie en perfection, les siècles chrétiens ne cesseront jamais d'associer son nom au nom du Sauveur et à celui de sa mère.

Joseph était de la famille de David: il en descendait en droite ligne. Ses ancêtres, depuis longtemps, étaient tombés dans la pauvreté: il travaillait pour vivre; il était charpentier de son état. Mais, ce qui l'éloignait des grandeurs de la terre, le désignait aux préférences de Dieu. Fils de David, il recueillait les promesses d'Israël; pauvre, il avait avec le Messie une ressemblance particulière: cet ouvrier royal était tout préparé à entrer dans le mystère de celui qui venait s'anéantir, en prenant la forme de l'esclave; comme Jésus, il était tout à la fois d'une origine illustre et d'une condition très humble.

Dieu l'avait prévu par des bénédictions multipliées. Dès sa première enfance, il avait été préparé au ministère auguste qu'il devait remplir. La Très Sainte Vierge, au sortir du Temple, était digne par sa vertu de devenir la mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La grâce qu'avait reçue Joseph, bien que fort inférieure à celle de Marie, lui était semblable et, on peut le dire, de la même famille. Joseph, lui aussi, avait été entièrement fidèle: il était devenu très saint. Le jour où Jésus et Marie lui furent confiés, il était digne de devenir l'époux de la Vierge, le père adoptif de Jésus.

Sans cela, Dieu n'eût pas mis en ses mains la personne de la Très Sainte Vierge, qui était la créature la plus parfaite de la terre. Joseph n'aurait pu comprendre les pensées de cette Sainte Vierge; entrer dans ses vues, les approuver, en faire tout aussitôt la lumière et la forme de sa vie. Du moment où il fut présenté à Marie, à titre de fiancé, il se trouva capable de recevoir le secret qu'elle avait à lui confier. Dès lors il reconnut, dans le vœu de virginité perpétuelle que Marie avait fait, une volonté de Dieu, qui devait l'atteindre lui-même et qui lui demandait d'imiter la vertu de celle qui se remettait en ses mains. Pour s'élever à une résolution si haute, pour s'y maintenir, il fallait que sa foi fût très forte, son amour de Dieu entier,

sa pureté intègre, ses habitudes chastes et mortifiées. La délicatesse de ses sentiments, sa discrétion, son abnégation, son humilité, tout en lui devait être au niveau du sacrifice que Dieu lui imposait.

Et cependant Dieu lui demandait plus encore. Avec Marie, la Vierge Immaculée, c'était la personne de Jésus, le Verbe incarné, qui allait lui être confiée.

Dès que le Fils de Dieu se faisait homme, il se soumettait à toutes les dépendances de notre nature; il avait besoin, au jour de sa naissance, de trouver près de son berceau sa mère, pour le vêtir et le nourrir; un père, pour le recueillir, le défendre, l'élever. Sans doute le Père céleste était et demeurait son Père unique et véritable; mais quant à ces soins subséquents et indispensables que demande tout enfant venant en ce monde, le Père céleste devait s'en remettre à un autre, puisqu'il ne serait plus là, au moins d'une manière visible, pour protéger son Fils. Dieu avait à choisir, parmi les hommes, celui qui pouvait mieux le remplacer.

Figurez-vous un roi qui n'a qu'un héritier, l'espérance de l'État. Voilà qu'il est obligé de s'éloigner pour une expédition lointaine: à qui va-t-il confier son fils? Il cherche parmi tous les grands seigneurs de sa cour un homme qui s'impose par son mérite, sa sagesse, sa valeur, son amour du roi et du pays. Enfin il l'a trouvé: il le nomme gouverneur du jeune prince; il le remet en ses mains et il part.

Ainsi fait Dieu avec Joseph. Il a regardé la terre; il a pesé le mérite de chacun des hommes; aucun n'est plus capable de veiller sur son Fils que le saint patriarche. Il le lui confie et, avec lui, le secret de sa naissance. Ce secret ne doit être révélé à la terre que plus tard. Joseph gardera le mot du mystère. Pour y mieux réussir, il adoptera Jésus à la façon des hommes qui n'ont pas d'enfants. De la sorte, la curiosité publique sera satisfaite: Jésus sera pris pour un homme ordinaire, ayant sur terre son père et sa mère. Les voiles du mariage sauveront le secret de Dieu, jusqu'à ce qu'il éclate.

Quelle mission pour Joseph! quel honneur! quelle charge! quelle responsabilité! Il recevra le Verbe de Dieu incarné dans sa maison! Il lui servira de père, de protecteur; il sera sa providence terrestre, son ange visible, le représentant du Père céleste! Il appellera Jésus son fils; il passera aux yeux des hommes pour être son père véritable. Ceux de Nazareth diront en parlant de Jésus: « Celui-ci n'est-il pas un ouvrier, vivant avec nous? n'est-il pas le fils de Joseph? » Aux yeux de la foi, la dignité de Joseph n'a pas d'égale; jamais homme n'a vécu si près de Dieu.

Comment ne pas grandement honorer celui que Dieu a estimé le plus vertueux des hommes? Comment ne pas donner notre confiance à celui qui a obtenu toute celle de Dieu? Nous pouvons appliquer à saint Joseph les paroles que Jésus adresse à Simon-Pierre: « Qui penses-tu que soit le serviteur fidèle, que son maître a établi sur toute sa famille, pour leur distribuer la mesure de froment en temps opportun? Bienheureux le serviteur que son maître trouvera, à son arrivée, remplissant son office. Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous les biens qu'il possède. » (*S. Luc*, XII, 42.)

Jésus a vu Joseph administrer ses biens, pendant trente ans, avec une fidélité, une prudence sans exemple; il ne lui reste plus, pour accomplir

sa promesse, qu'à l'établir dans la possession éternelle des trésors qu'il lui avait confiés. Mais comment le pourra-t-il faire, puisque ces trésors ne sont autres que Jésus lui-même et sa mère? Jésus donnera à Joseph une puissance d'intercession sans bornes. Il se rendra, et Marie sa mère, comme tributaire de Joseph; le fils et la mère lui accorderont tout ce qu'il leur demandera. Au ciel, où Joseph habite, il a trouvé Jésus et Marie au comble de la gloire: Jésus à la droite du Père; Marie constituée Reine des anges et des hommes. Ce n'est que bien au-dessous d'eux qu'il est placé. Mais s'il leur est inférieur quant au rang qu'il occupe, il possède le cœur de l'un et de l'autre, et il a le droit de demander. Jésus et Marie, non moins humbles au ciel que sur la terre, s'empressent d'accueillir toutes ses prières, heureux de lui témoigner leur gratitude et leur amour.

Sur qui saint Joseph exercera-t-il sa puissance tutélaire? D'abord, certainement, sur ceux qui ont pour lui une dévotion particulière et qui le prient avec plus de ferveur. La prière établit entre les saints du ciel et les fidèles de la terre des relations qui font leur joie mutuelle. Mais la puissance de Joseph est trop grande pour s'arrêter sur quelques âmes privilégiées; c'est à l'Église entière qu'elle se fera sentir. Joseph est le protecteur de toute l'Église: il est le patron universel de la famille du Christ: il partage ce titre auguste avec la Très Sainte Vierge son épouse.

En le constituant gardien de Jésus et de Marie, Dieu lui a donné en même temps le patronage de tous les chrétiens, les frères de Jésus, les enfants de Marie.

C'est la croyance de l'Église, comme nous l'a si doctement enseigné le Pape Léon XIII dans son encyclique *Quam pluribus*, le plus beau monument ecclésiastique qui ait peut-être été élevé à la gloire de notre saint patriarche (15 août 1889).

« La divine maison que Joseph gouverna avec une autorité vraiment paternelle, dit Sa Sainteté Léon XIII, contenait les prémices de l'Église naissante. De même que la Très Sainte Vierge, la mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, devint la mère de tous les chrétiens, en les enfantant sur le calvaire, au milieu des suprêmes douleurs du Rédempteur, de même Jésus est le premier-né des chrétiens, qui sont ses frères, par droit d'adoption et de rédemption. Par les mêmes raisons le bienheureux saint Joseph regarde comme lui étant particulièrement confiée, la multitude des chrétiens qui composent l'Église, l'immense famille de Dieu répandue sur toute la terre. A titre d'époux de Marie et de père adoptif de Jésus, il a sur l'Église une autorité qu'on peut appeler paternelle. Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph, que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la sainte famille de Nazareth et l'entourait de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défend l'Église de Jésus-Christ. Ce sont toujours les mêmes fonctions qu'il exerce: il demeure le chef de la famille de Jésus. Mais comme cette famille s'est accrue et qu'elle est devenue aussi nombreuse que les étoiles du ciel, le ministère de Joseph s'est étendu sur toute la terre. L'Égypte entière était confiée au ministre de Pharaon; l'univers catholique est donné au père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Abbé PERDRAU,

Hommages et vœux

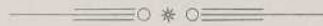
Le Précurseur est heureux d'offrir ses respectueux hommages et ses meilleurs vœux à :

Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, promu archevêque titulaire de Carella;

Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, nouvellement sacré archevêque titulaire d'Achrida et coadjuteur d'Ottawa;

Son Exc. Mgr Arthur Douville, dignement élu évêque titulaire de Vita et auxiliaire de Saint-Hyacinthe;

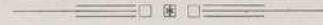
Son Exc. Mgr Henri Belleau, O. M. I., nommé vicaire apostolique de la Baie James.



Saubé du naufrage

Un jeune homme, engagé dans la marine marchande, quittait sa ville natale pour se rendre du Havre à Marseille. Sa pieuse sœur, en lui disant adieu, avait placé dans la poche de son habit, une statuette de saint Joseph, et avait prié ce grand saint de bénir le voyage et de ramener sain et sauf son frère bien-aimé. Lorsque le vaisseau fut à peu près en face de Cadix, le capitaine commanda au jeune homme d'aller resserrer la corde d'un mât. Pendant que celui-ci exécute l'ordre qui lui était donné, la corde se rompt; il est précipité au fond de l'abîme. Il y demeure une heure entière, essayant toujours, en nageant et en combattant contre les flots, de rejoindre le navire, qui semblait fuir à mesure qu'il s'en approchait. Déjà ses mains se paralysaient et ses forces épuisées se perdaient sans retour, lorsqu'il se ressouvint de la petite statue de saint Joseph et de la prière de sa sœur. A l'instant, son courage se ranime; il invoque avec foi et confiance son bienheureux Protecteur, et promet de faire dire une messe en son honneur s'il le sauve de cet imminent danger. Aussitôt sa prière est exaucée, il se sent soutenu sur les flots par une main invisible; et il parvient à atteindre le navire au moyen d'une corde que lui jette le capitaine. Sauvé par une protection visible de saint Joseph, notre reconnaissant jeune homme s'empresse d'accomplir son vœu.

(Année Miséricordieuse de Saint Joseph.)

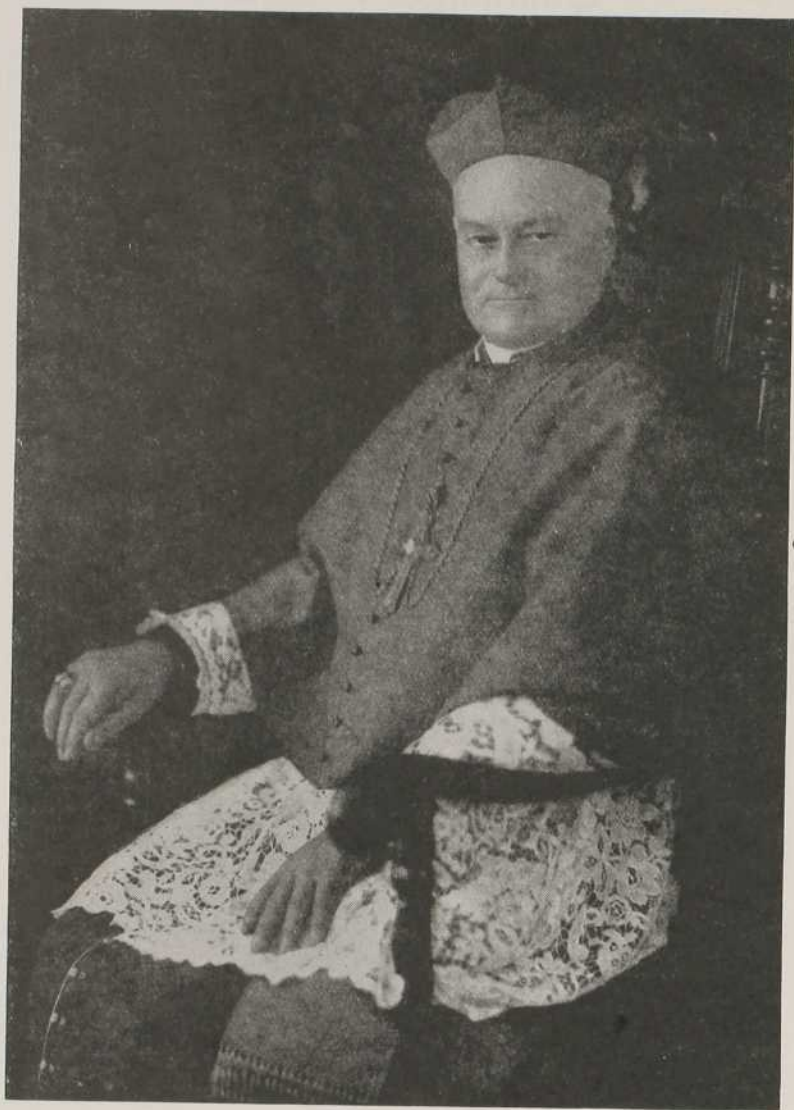


Consécration à saint Joseph

(Pour le premier mercredi de chaque mois)

O saint Joseph, en ce premier mercredi du mois, daignez, je vous en conjure, m'accorder votre protection spéciale et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'oubliez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

NOTA. — Une indulgence plénière est accordée aux conditions ordinaires le premier mercredi de chaque mois, à tous les fidèles qui ce jour-là font quelque exercice spirituel en l'honneur de saint Joseph. (Décret S. Cong., 1^{er} avril 1921.)



Le bon évêque de Chicoutimi

Son Excellence Monseigneur C. Lamarche

que le Seigneur vient de rappeler à lui.

Sur la tombe du regretté disparu, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception déposent, avec l'hommage de leur profonde vénération, leur filiale gratitude et leurs ardentes prières. Elles conserveront à jamais le souvenir de ses bontés à l'égard de leur humble Institut et de la faveur dont il les a gratifiées en les appelant dans son diocèse.

Encyclique "Summi Pontificatus"

DE SA SAINTETÉ PIE XII

*Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège apostolique*

(Suite)



NOUS ne voulons pas non plus passer sous silence quel écho de reconnaissance émue ont suscité dans Notre cœur les vœux de ceux qui, bien que n'appartenant pas au corps visible de l'Église catholique, n'ont pas oublié, dans la noblesse et la sincérité de leurs sentiments, tout ce qui, ou dans l'amour envers la personne du Christ, ou dans la croyance en Dieu, les unit à nous. Qu'à tous aille l'expression de Notre gratitude. Nous les confions tous et chacun à la protection et à la conduite du Seigneur, en donnant l'assurance solennelle qu'une seule pensée domine Notre esprit: imiter l'exemple du Bon Pasteur pour conduire tous les hommes au vrai bonheur: *afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Io., x, 10).*

Mais en particulier Nous ressentons un vif désir d'exprimer Notre intime gratitude pour les témoignages de déférent respect que Nous ont adressés les souverains, les chefs d'État ou les autorités constituées des nations avec lesquelles le Saint-Siège entretient des relations amiables.

Des souhaits à l'Italie réconciliée avec l'Église

C'est une joie singulière pour Notre cœur de pouvoir, en cette première Encyclique adressée au peuple chrétien épars dans le monde, compter parmi elles la chère Italie, jardin fertile de la foi plantée par les princes des apôtres, et qui, grâce à l'œuvre providentielle des accords du Latran, occupe désormais une place d'honneur parmi les États représentés officiellement auprès du Siège apostolique. De ces accords a pris naissance, comme l'aurore d'une tranquille et fraternelle union des âmes devant les saints autels et dans les relations de la vie civile, la *pax Christi Italiae reddita*, la paix du Christ rendue à l'Italie.

Nous supplions le Seigneur de permettre que l'atmosphère sereine de cette paix imprègne, avive, dilate et affermisse, puissamment et profondément, l'âme du peuple italien, qui Nous est si proche, au milieu duquel Nous respirons le même souffle de vie. A Nos prières se joignent Nos souhaits pour que ce peuple, si cher à Nos prédécesseurs et à Nous-même, fidèle à ses glorieuses traditions catholiques, sente chaque jour davantage, grâce à la haute protection du ciel, la vérité des paroles du psalmiste: « *Beatus populus, cujus Dominus Deus ejus. (Ps. CXLIII, 15.)* Bienheureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu! »

Cette nouvelle situation juridique et spirituelle, que tant de vœux appelaient, et que les accords du Latran, destinés à laisser une empreinte indélébile dans l'histoire, ont créée et sanctionnée pour l'Italie et pour tout l'univers catholique, Nous n'en avons jamais mieux senti toute la grandeur

et la puissance d'union, qu'à l'instant où, de la loge élevée de la Basilique Vaticane, pour la première fois, Nous avons ouvert Nos bras et étendu Notre main bénissante sur cette Rome, siège de la Papauté et Notre bien-aimée ville natale, sur l'Italie réconciliée avec l'Église, et sur les peuples du monde entier.

II. — Les ravages de « l'agnosticisme religieux et moral »

Avec charité, mais sans crainte de contradictions, le Pape accomplira son devoir en proclamant la vérité

Comme Vicaire de Celui qui, en une heure décisive, devant le représentant de la plus haute autorité terrestre d'alors, prononça la grande parole: *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité; quiconque est de la vérité écoute ma voix* (Io., XVIII, 37), il n'est rien dont Nous Nous sentions davantage débiteur envers Notre charge et envers Notre temps, que de rendre, avec une apostolique fermeté, témoignage à la vérité: *testimonium perhibere veritati*. Ce devoir comprend nécessairement l'exposé et la réfutation d'erreurs et de fautes humaines, qu'il est nécessaire de connaître, pour qu'il soit possible de les éloigner et de les guérir: *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous délivrera* (Io., VIII, 32). Dans l'accomplissement de ce devoir qui Nous incombe, Nous ne Nous laisserons pas influencer par des considérations terrestres ni arrêter par des défiances et des oppositions, par des refus et des incompréhensions, ou par la crainte de méconnaissances et de fausses interprétations. Mais Nous le remplirons toujours, animé de cette charité paternelle, qui, tandis qu'elle souffre des maux qui tourmentent ses fils, leur en indique le remède; c'est dire que Nous Nous efforcerons d'imiter le divin modèle des pasteurs, le Bon Pasteur Jésus, qui est à la fois lumière et amour: *pratiquant la vérité dans la charité* (Eph., IV, 15).

Il n'y a de salut pour les individus et pour les sociétés que dans le retour à la reconnaissance des droits royaux du Christ

A l'entrée du chemin qui conduit à l'indigence spirituelle et morale des temps présents se trouvent les efforts néfastes d'un grand nombre d'hommes pour détrôner le Christ, l'abandon de la loi de la vérité, qu'il annonça, de la loi de l'amour, qui est le souffle vital de son règne.

La reconnaissance des droits royaux du Christ et le retour des individus et de la société à la loi de sa vérité et de son amour sont la seule voie de salut.

Au moment, Vénérables Frères, où Nous traçons ces lignes, Nous arrive l'affreuse nouvelle que le terrible ouragan de la guerre, malgré toutes les tentatives faites par Nous pour le conjurer, s'est déjà déchainé. Notre plume voudrait s'arrêter quand Nous pensons à l'abîme de souffrances d'innombrables êtres, auxquels hier encore, dans le milieu familial, souriait un rayon de modeste bien-être. Notre cœur paternel est saisi d'angoisse quand Nous prévoyons tout ce qui pourra germer de la ténébreuse semence de la violence et de la haine, à laquelle l'épée ouvre aujourd'hui des sillons sanglants. Mais précisément devant ces prévisions apocalyptiques de malheurs imminents ou futurs, Nous considérons comme Notre devoir d'élever avec une insistance croissante les yeux et les cœurs de quiconque garde

encore un sentiment de bonne volonté, vers Celui de qui seul dérive le salut du monde, le Seul dont la main toute-puissante et miséricordieuse puisse mettre fin à cette tempête, le Seul dont la vérité et l'amour puissent illuminer les intelligences et enflammer les âmes d'une si grande partie de l'humanité plongée dans l'erreur, dans l'égoïsme, dans les oppositions et dans la lutte, pour la replacer dans l'ordre, dans l'esprit de la Royauté du Christ.

**Les angoisses du présent doivent ouvrir les yeux sur les conséquences
des erreurs modernes**

Peut-être — Dieu le veuille! — est-il permis d'espérer que cette heure de suprême indigence sera aussi une heure de changement d'idées et de sentiments pour beaucoup, qui marchaient jusqu'ici avec une confiance aveugle dans le chemin d'erreurs modernes si répandues, sans soupçonner à quel point était semé d'embûches et d'incertitudes le terrain sur lequel ils se trouvaient. Beaucoup peut-être, qui ne saisissaient pas l'importance de la mission éducatrice et pastorale de l'Église, comprendront-ils mieux maintenant les avertissements de l'Église, par eux négligés dans la fausse sécurité des temps passés. — Les angoisses du présent sont une apologie du Christianisme, qui ne saurait être plus impressionnante. Du gigantesque tourbillon d'erreurs et de mouvements antichrétiens ont mûri des fruits si amers, qu'ils en constituent une condamnation dont l'efficacité surpasse toute réfutation théorique.

Des heures de si pénible désillusion sont souvent des heures de grâces, un *passage du Seigneur* (*Exod.*, XII, 11) auquel, sur la parole du Sauveur: *Me voici à l'entrée et je frappe* (*Apoc.*, III, 20), s'ouvrent des portes qui sans cela seraient restées fermées. Dieu sait avec quel amour compatissant, avec quelle sainte joie Notre cœur se tourne vers ceux qui, à la suite de douloureuses expériences comme celles-ci, sentiraient naître en eux le pressant et salutaire désir de la vérité, de la justice et de la paix du Christ. Mais même envers ceux pour qui n'a pas encore sonné l'heure de l'illumination suprême, Notre cœur ne connaît qu'amour et Nos lèvres n'ont que des prières au Père des lumières, afin qu'il fasse resplendir dans leurs cœurs indifférents ou ennemis du Christ un rayon de cette lumière qui un jour transforma Saul en Paul, de cette lumière qui a montré sa force mystérieuse précisément dans les temps les plus difficiles pour l'Église. — (*A suivre*)



L'Église catholique n'est pas ébranlée par les flots du temps, elle n'est pas vaincue par les difficultés, les vicissitudes ne la changent pas, mais elle avance d'un pas ferme et sûr, et aujourd'hui encore, en raison de sa vocation et de sa mission divine, elle accomplit pour le bien du genre humain ce que déjà elle accomplissait il y a vingt siècles. Et tandis que le désir des choses terrestres, les haines intestines et les jalousies opposent et divisent trop souvent les hommes, l'Église de Dieu, mère très aimée de tous les peuples, embrasse dans une immense charité la famille humaine, sans distinction de race ou de sang, et pourvoit, aussi bien par la prière que par l'action extérieure, au salut et à la vraie félicité de tous.

PIE XII.

Bénédiction d'une maison de retraites fermées

sous le vocable de « Notre-Dame-du-Saint-Esprit »

LE VIEUX TOIT



L était au flanc du Mont Royal, dans le quartier d'Outremont, sur le Chemin Sainte-Catherine, numéro 314, il était un vieux toit bien connu des oiseaux de la montagne...

Il avait été élevé à une époque reculée dans l'histoire de la Cité d'Outremont. Cette dernière, qui paraît aujourd'hui si coquette et si riante, avec ses rues spacieuses, ses parcs jolis et ses nombreux cottages, comptait alors quelques rares habitations et beaucoup de terrains vagues, riches d'avenir.

Il avait bonne apparence le vieux toit : gracieux de forme, il s'appuyait sur de solides murs en brique rouge, reposant eux-mêmes sur une large base en pierre, laquelle était totalement assise sur le roc. Le tout formait une demeure confortable, à la fois modeste et distinguée. Tout auprès, ô souvenir inoubliable, tout auprès un charmant ruisseau, aux gouttes de cristal, prenant sa source dans les mystérieuses profondeurs de la montagne, descendait en cascades sur un lit de roche. Le gai ruisseau, par ses chansons, ses babils et parfois ses furies, était l'âme de la solitude entourant la maison. Durant les mois d'été, alors que le soleil desséchait la terre, son murmure très doux semblait un chant ou un gazouillis d'oiseau; mais un orage éclatait-il soudain, tout aussitôt il s'écoulait en flots pressés et tumultueux. A la saison printanière, quand les neiges et les glaces se fondaient dans son lit, sa voix s'amplifiait à l'instar de celle des grandes eaux, sa course devenait précipitée et ses chutes écumantes. Plus tard, il advint que l'on bâtit, sur un petit monticule, près de son bord, une pieuse grotte de Lourdes, par affinité sans doute avec l'humble cours d'eau des Pyrénées, le Gave, qu'une jeune bergère, Bernadette Soubirous, a rendu à jamais célèbre; mais n'anticipons pas...

Le vieux toit, au temps de ses premiers âges, abrita des personnes de condition apparemment fortunée et qui devaient, ce semble, passer à son ombre des années nombreuses et heureuses; mais un jour, par un de ces revers comme il en arrive dans la vie des hommes, il fut annoncé qu'il serait vendu par le Shérif. Fait ordinaire aux yeux des passants, mais qui parut extraordinaire à une humble fille, Marie-Délia Tétreault¹, qui reconnut, dans cet événement, les desseins de Dieu sur cette propriété. Déjà, elle avait considéré son terrain élevé, vaste, solitaire, son agréable ruisseau et son petit pont ombragé de vignes, sa maison plutôt spacieuse et elle l'avait désirée... L'occasion de l'acquérir n'était-elle pas une prévenance du ciel?...

Le vieux toit fut vendu à bas prix et, par intermédiaire, devint la possession de l'humble fille qui agissait alors comme Supérieure d'un Institut

1. En religion Mère Marie-du-Saint-Esprit.

naissant. C'était le 10 décembre 1906. Elle y transporta son œuvre que, de concert avec deux compagnes: Mlles Joséphine Montmarquet¹ et Ida L'Africain², elle avait fondée, le 3 juin 1902, à la Côte-des-Neiges, dans un tout petit logis, puis déménagée un an plus tard au numéro 27 du Chemin Sainte-Catherine, dans un local un peu plus vaste, mais devenu déjà insuffisant par l'accroissement du personnel. Ce fut un beau jour que celui où la fondatrice et ses compagnes qui, depuis le 7 décembre 1904, de par la volonté du Saint Pape Pie X, s'appelaient les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, firent leur entrée dans la nouvelle demeure!... Grâce à Dieu, le berceau de l'Institut avait maintenant un gîte assuré et la famille pouvait se multiplier...

Elle se multiplia en effet, et si rapidement que bientôt le vieux toit se vit ajouter une aile, puis une autre et, un peu plus tard, une autre encore. A son ombre, les années s'écoulaient pour la nouvelle famille pleines d'activité, d'espérance, de joie et de fraîcheur, mais aussi parsemées d'épreuves... comme il convenait à une œuvre portant le cachet divin. Le vieux toit fut témoin de toutes ces choses, il en vit de grandes et de merveilleuses, de petites et de très humbles, il en vit tant qu'il faudrait un volume pour les raconter!...

LE NOUVEAU TOIT

Trente années se passèrent... trente années de bénédictions au numéro 314, depuis le jour heureux du 10 décembre 1906. Le terrain avait subi des transformations qui le rendaient tout à fait attrayant avec ses beaux arbres, sa grotte de Lourdes, ses pieux oratoires, son verger, son potager et son ruisseau toujours jaseur...

Le vieux toit était de plus en plus chéri et vénéré; toit maternel, il avait donné naissance à trente-trois autres, dont dix-huit en pays étrangers et quinze en terre canadienne; mais un gros problème se posait à son sujet depuis plusieurs années: en dépit de ses annexes, il était de nouveau trop restreint pour le personnel sans cesse augmentant et, cette fois, le terrain à pente rapide et roc à fleur de terre ne se prêtait plus à aucun agrandissement. Que faire?... Ajouter une aile au Noviciat de Pont-Viau et s'y transporter?... Des obstacles insurmontables s'opposaient à ce dessein. Construire une nouvelle Maison Mère sur un terrain neuf?... Mais où prendre les ressources nécessaires à cette fin?... L'on pria et l'on attendit.

La réponse d'En Haut se fit d'un côté où on ne l'attendait guère. En 1932, la Cité de Montréal avait homologué une rue sur un terrain que la Communauté possédait à la Côte-des-Neiges depuis 1910. A l'insu de cette dernière, des travaux furent exécutés en vue de l'ouverture de cette rue, rendant ainsi le terrain impropre à l'établissement d'aucune œuvre pour les Propriétaires. Elles protestèrent, mais les difficultés surgirent si multiples et si complexes qu'elles ne surent plus quel parti prendre. Il y eut une heure désespérée... Les idées des personnes intéressées dans l'affaire se choquèrent

1. En religion Mère Marie-de-Saint-Gustave, décédée le 23 janvier 1917.

2. Mlle Ida L'Africain, sur la demande de Mgr A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, quitta l'Institut naissant des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, pour prendre la direction de la Communauté en formation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée.

et de ce choc jaillit la lumière, la belle lumière divine! C'était l'heure de la Providence... L'on comprit clairement que la Volonté de Dieu était que l'on bâtit sans retard à cet endroit la Maison Mère désirée, et que l'on obtint l'effacement de la ligne homologuée. Obéissant aveuglément à cette manifestation du Ciel, l'on confia la chose au bon Saint Joseph qui, à travers mille autres entraves, suscitées sans doute par l'Esprit Malin, mena le tout à bonne et heureuse fin.

Au début de l'année 1938, la construction étant terminée, on commença à procéder au déménagement qui se fit presque tout entier sur les ailes de la charité.

Et le vieux toit que l'on avait quitté avec émotion et semi-regret, qu'allait-il devenir? Allait-on l'abandonner? Non pas! on le ferait survivre en lui confiant une œuvre qu'il avait vue naître en 1911, la première du genre au Canada, qu'il avait abritée pendant plusieurs années et qu'il avait vue se discontinuer à cause de l'exiguïté du local: l'œuvre des Retraites Fermées féminines. Déjà l'on se réjouissait de pouvoir mettre promptement ce dessein à exécution, mais, ô déception! un obstacle infranchissable vint aussitôt le contrecarrer. Les Autorités de la Cité d'Outremont refusèrent d'accorder le permis requis, à moins de faire à l'établissement des transformations considérables et très onéreuses ou de construire une aile à l'épreuve du feu.

Le vieux toit si cher aux Filles de l'Immaculée n'avait plus ses charmes d'autrefois aux yeux des passants, principalement des Inspecteurs. « Il est d'un autre âge, il faut le moderniser », disaient les uns. « C'est une trappe à feu », renchérisaient les autres. « Pourquoi ne pas le démolir et, sur ses ruines, construire à neuf », avançaient certains. Pauvre vieux toit, on lui fit tant de misères que, le voyant devenu l'empêchement invincible à l'organisation de l'Œuvre projetée, la Communauté, quoique bien à regret, décida de le sacrifier, en conservant toutefois ses annexes, et d'élever en sa place une aile destinée aux chambres des Retraitantes.

Voilà pourquoi, au printemps de 1939, après un an d'hésitations, on vit des ouvriers, le fer à la main, monter à l'assaut du vieux toit qui n'opposa pas de résistance, mais dont les craquements prolongés, semblables à des gémissements, allèrent au cœur de celles qui l'avaient tant aimé...

SIX MOIS APRÈS



ES passants, relevant la tête au numéro 314 du Chemin Sainte-Catherine, pouvaient voir, six mois après, la nouvelle aile dans sa fraîcheur, n'ayant conservé de l'ancienne que la simplicité et la noblesse du style et quelques matériaux.

Le parterre avec sa haie de lilas avait aussi été transformé, mais l'accueillante statue de l'Immaculée et sa niche toute blanche, replacées face au portique, demeureraient toujours...

Restait à bénir le nouveau toit et à le dédier. Cette pieuse cérémonie eut lieu dans l'après-midi du 8 décembre, fête patronale de l'Institut.

La terre nouvellement couverte d'une éblouissante neige semblait s'être parée pour la circonstance. Une dernière main avait été donnée à la toilette des pièces devant être bénites. Et la blanche chapelle, principale « relique » des anciens jours, pieusement décorée de verdure, de fleurs et de lumières, offrait un coup d'œil ravissant. Vers trois heures, elle fut envahie par une sympathique réunion de bienfaiteurs et d'amis, venus prendre part à la modeste cérémonie, laquelle fut présidée par le très révérend Père L.-P. Fafard, provincial des Clercs de Saint-Viateur.

Le révérend Père J. Bélanger, S. J., prononça l'allocution, souhaitant voir les retraitantes, dames et demoiselles, venir nombreuses dans cette maison. « Qu'est-ce qu'une retraite fermée ? » dit-il. « C'est l'oubli du monde pour penser à Dieu et à son âme... Là, dans le silence et le recueillement, vous apprenez à penser, à réfléchir, à prier!... Vous apprenez que vous venez de Dieu et que vous devez retourner à lui. Vous apprenez l'importance du salut de votre âme. Vous voyez l'obstacle à ce salut: le péché mortel, et, convertis, vous dites: « Désormais, plutôt mourir que d'offenser Dieu gravement. »

« Vous venez vous jeter aux pieds du prêtre qui, par une bonne absolution, vous reconforte et vous rend joyeux.

« Et après, que reste-t-il à faire ? Construire... Notre-Seigneur se présente à vous, disant: « Viens, suis-moi... Je suis le chemin, la vérité... »

« Touchés par la grâce, voyant la bonté de son Cœur, la grandeur de sa miséricorde, vous répondez: « Oui, je veux vous suivre, j'ai confiance en vous!... »

La Bénédiction du Très Saint Sacrement clôtura la pieuse cérémonie; puis l'on visita les pièces de l'aile neuve, où le soir même commencèrent les exercices d'une Retraite, prêchée par le révérend Père Olivier Gélinas, S.S.S., et suivie par vingt-deux retraitantes.

Quand le silence se fut fait à l'intérieur et autour de l'hospitalière Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, les Filles de l'Immaculée destinées à perpétuer l'œuvre de Dieu dans cette demeure, comme aussi celles de la Maison Mère venues prendre part à la fête, s'agenouillèrent au pied du Tabernacle pour rendre grâces au Seigneur de ce beau jour et le prier instamment de continuer à répandre ses abondantes bénédictions sur cette maison, sur toutes celles qui l'habiteront et sur celles aussi qui viendront y recueillir les grâces précieuses d'une Retraite Fermée.

Pour tous renseignements au sujet des Retraites Fermées à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, s'adresser à:

Révérende Sœur Supérieure
Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit
314, Chemin Sainte-Catherine
Outremont, P. Q.



Pour gagner des âmes à Dieu, deux choses sont nécessaires: d'abord la prière qui fait descendre la grâce, puis le travail qui se dévoue avec patience et compassion au bien du prochain.

Saint IGNACE DE LOYOLA.



La paisible nacelle

*Il nous est une aimable et paisible nacelle,
Qui jamais ne s'égare et jamais ne chancelle
Sur la mer orageuse et rapide en son cours,
Qu'on appelle la vie et que forment nos jours.*

*Elle vogue joyeuse et toujours confiante,
Le regard vers le ciel et la voix suppliante,
Modulant en son cœur un cantique très doux,
En dépit des écueils, de la vague en courroux.*

*Quand le vent la tourmente et se rage en sa voile,
L'âme en paix, elle court, adorant son Étoile.
Que le ciel s'obscurcisse et l'éclair fasse effort,
Sans frayeur elle avance à grands pas vers le port.*

*Si le flot la caresse et la brise lui chante,
Si le doux Roi soleil la féconde et l'enchanté,
En son cœur tout ému, s'élevant au ciel bleu,
Grand merci ! rexit-elle humblement à son Dieu.*

*Elle fut autrefois la nacelle chérie
De l'auguste, admirable et très sainte Marie.
Pour la faire ici-bas mieux connaître et aimer,
Dieu le Fils parmi nous descendit l'enseigner.*

*Et son nom, nom de douce et simple obéissance,
Nom de paix et d'amour, d'abandon, d'espérance,
Sur sa proue en longs traits de lumière et de feu,
On le lit en ces mots : « La volonté de Dieu ».*

*O « Volonté de Dieu », sois aussi ma nacelle,
Pour toujours à ton bord je me place en tutelle;
Ton pilote, mais c'est le Très Doux, le Très Fort
Qui commande à la vague et possède le port.*

LE PRÉCURSEUR.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



EN cette veillée du 26 février, tous auraient voulu prolonger la conversation avec Théophane. Hélas! il fallut bien en finir. Jusqu'à ce jour, Mélanie avait trouvé le moyen de demeurer la dernière avec ce frère bien-aimé. Chaque soir, sous un prétexte ou un autre, elle reconduisait Théophane à sa chambre, située sur le devant, au premier étage. Il en fut de même pour cette suprême veillée.

Après, ce serait fini, non pas sans doute de se chérir, mais de se voir, d'échanger par de simples mots les plus douces pensées du cœur. Là-bas, Théophane serait seul, sans un ami parmi des peuplades païennes, sous la menace continuelle de l'emprisonnement et de la mort. A peine, de loin en loin, une lettre de la patrie, et qui sait encore si elles lui parviendraient toutes, les chères missives de France! Lui-même, le proscrit, entouré de mille embûches, aurait-il bien la possibilité d'expédier sa correspondance?... Désormais, frère et sœur ne devaient plus compter l'un sur l'autre, excepté dans la prière!

C'est pourquoi Mélanie demeura longuement près de son frère « en cette nuit délicieuse du 26 février 1851 qui était leur dernière entrevue sur la terre » — ainsi devait s'exprimer Théophane, dix ans plus tard, à la veille de son immolation. Ils la passèrent presque tout entière, oublieux du sommeil, « en des entretiens si sympathiques, si doux, si saints, comme ceux de saint Benoît avec sa sœur » pendant une autre nuit demeurée célèbre. Tandis que la jeune fille, fidèle jusqu'au bout à son rôle de seconde mère, mettait la dernière main aux apprêts du départ, les deux âmes tâchaient de se communiquer tout ce qu'elles recélaient de plus suave, de plus aimant et de meilleur.

* * *

Le matin qui suivit rassembla la famille Vénard à l'église toute proche, devant l'autel de la Sainte Vierge, où la messe fut célébrée aux intentions du partant. Ce fut lui-même qui la servit. Des voisins, des amis en assez grand nombre entouraient M. Vénard et ses enfants. Tous communiaient, même Henri que la parole et l'exemple de son héroïque frère avaient profondément remué. L'un de ceux qui virent Théophane à ce moment a dit qu'« il ressemblait plus à un ange qu'à un homme ». Une habitante de Saint-Loup, morte septuagénaire, se rappelait encore, en ses derniers jours, le petit abbé Vénard s'en revenant de cette messe, heureux, rayonnant, et traversant la place en saluant tout le monde, son surplis plié sur son bras.

Les convenances obligèrent Théophane à passer presque entièrement en visites cette journée où il eût tant souhaité d'être tout à sa famille. Il n'en fut pas moins gracieux pour chacune des personnes auxquelles l'attachaient la parenté, la sympathie ou de simples relations de voisinage.

Tout le monde à Saint-Loup estimait Théophane. En plus d'une maison, il y eut des larmes; malheureusement, en quelques autres, il y eut autre chose: des gens à la foi moins vive, trop attachés aux jouissances de la terre, osèrent reprocher au saint jeune homme un départ que motivait le seul amour de Dieu et des âmes. Théophane en fut attristé; sa résolution n'en fut point ébranlée: n'avait-il pas prévu ces oppositions dernières? « Le monde dira tout ce qu'il voudra, avait-il écrit à Mélanie dès le 13 février, avant son départ du séminaire; que nous importe à nous, enfants de la grâce, qui avons reçu les célestes promesses? Le monde, avec ses maximes, a reçu depuis longtemps, de la bouche de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa condamnation. »

En ce jour sans lendemain, il restait à Théophane une dernière visite à faire. Il prit avec Henri le chemin du cimetière. Sur la tombe de cette mère chérie, toujours si vivante dans son cœur, il s'agenouilla pour une dernière prière, pour un dernier adieu.

* * *

La nuit tomba vite. Une courte veillée commença... Mais écoutons encore Eusèbe.

« Le départ de Saint-Loup, raconte-t-il, avait été fixé à neuf heures du soir, Théophane ayant préféré cette heure avancée pour éviter le trop grand concours de témoins, qui n'auraient pas manqué de se trouver là, à une heure quelconque de la journée; son frère (Henri) et un excellent ami (Charles Guillon) devaient le conduire à Parthenay, pour prendre, à minuit, la voiture publique. On se mit donc à table d'assez bonne heure pour le dernier souper de famille, auquel assistait M. le Curé, dont l'amitié réclamait la présence, et qui, d'ailleurs, avait un ministère à remplir au moment suprême.

(A suivre)

Nécessité de la mortification

L'heure où nous vivons est angoissante. L'oubli des réalités éternelles et la méconnaissance de la vraie valeur de la vie poussent la génération contemporaine à la recherche du plaisir sous toutes ses formes, comme si tout devait finir avec les quelques années fugitives que nous passons ici-bas. De là vient l'égoïsme de ceux qui veulent posséder. Les difficultés sociales naissent de la lutte irréductible que ces deux égoïsmes se livrent entre eux. Malgré toutes les initiatives heureuses, malgré toutes les réformes, la solution ne sera pas trouvée en dehors de la morale évangélique dont la mortification chrétienne traditionnelle fait nécessairement partie.

Mgr BESSON.

Une amitié spirituelle

Sainte Thérèse de Lisieux et le Bienheureux Théophane Vénard

(Suite)



HÉOPHANE, comme Thérèse, fut toujours dévoué à la « Maman du Ciel ».

Agé de douze ans, il écrivait à sa sœur: « Ce jour de l'Immaculée Conception, j'ai pris la résolution de dire toutes les semaines mon chapelet; en outre, j'ai donné mon nom aux pieuses associations du Rosaire vivant et de la Propagation de la Foi. »

Deux ans plus tard, il ne se consolait de la mort de sa mère qu'en « se jetant dans les bras de Marie », et dès lors, presque toutes ses lettres parlent d'Elle. En février 1847, il se reprochait « de ne pas en avoir assez parlé cette année », quand une crise d'âme vint renforcer sa filiale dévotion à la Vierge: « Il lui fit la promesse sincère de dire jusqu'à la fin de sa vie son chapelet tous les jours », et aussitôt, il recouvra la paix et son calme habituel.

Thérèse enfant avait elle aussi connu une crise, et combien plus terrible! mais la Reine du Ciel avait fait cesser la tempête, au moment où la tige délicate et fragile de la petite fleur devait se briser sans retour.

En 1849, annonçant sa première Ordination, Théophane, l'âme pleine de Marie, écrivait: « Je serai tonsuré, c'est-à-dire, je dirai à la Sainte Vierge: Reine du Clergé, priez pour nous. »

Thérèse prononçant ses vœux, le 8 septembre 1890, songeait aussi à Marie: « Quelle belle fête pour devenir l'épouse de Jésus! C'était la petite Sainte Vierge d'un jour qui présentait sa petite fleur au petit Jésus. »

« Je suis un enfant gâté de la Sainte Vierge, déclarait Théophane. Sur le sein d'une mère, il fait bon reposer sa tête, sur son cœur qu'il fait bon reposer. »

Et Thérèse...

Je veux maintenant

Chanter sur tes genoux, Vierge, pourquoi je t'aime

Et redire à jamais que je suis ton enfant.

Théophane, exprimant son bonheur de vivre au Séminaire des Missions Étrangères, disait: « La Sainte Vierge y est beaucoup aimée et honorée; n'est-elle pas la seconde Providencé des Missionnaires? » Et Thérèse s'épanouissait « sur la montagne du Carmel, dans le jardin choisi de la Vierge Marie ».

Théophane goûtait les pèlerinages au Sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Il ne manquait pas d'y aller « chaque fois que l'occasion s'en présentait ». Il y offrit son cœur à Marie; il lui consacra son sacerdoce.

Thérèse à Paris ne trouva qu'« une seule merveille ». « Ce sanctuaire » où elle fut « remplie de paix et de bonheur ». Thérèse s'exclamait: « Que j'aime la Sainte Vierge! Si j'avais été prêtre, comme j'aurais bien parlé

d'Elle! » Théophane, encore Aspirant Missionnaire, recommandait à son frère: « Tu couronneras le tout — (l'organisation de ta vie) — par un amour de petit Enfant envers la Sainte Vierge. » Prêtre, au dire des témoins du Procès Apostolique, « jamais il n'était plus éloquent que lorsqu'il parlait de la Bienheureuse Vierge Marie: il paraissait l'aimer du plus ardent et du plus filial amour ».

Le 9 juin 1895, Thérèse s'offrait à l'Amour Miséricordieux, « par Marie, ma Mère chérie, à qui j'abandonne mon offrande ». Le 15 janvier 1860, Théophane « se consacrait à Jésus-Christ par les mains de Marie »; avec son sang, il écrivait la partie essentielle de l'acte et sa signature.

Quelques instants avant de mourir, Thérèse « fixa un inexprimable regard sur la Vierge Immaculée ».

Théophane, condamné à mort, appela une dernière fois sa Mère: « Quand ma tête tombera sous la hache du bourreau, ô Mère Immaculée, recevez votre petit Serviteur, comme la rose épanouie cueillie en votre honneur, *Ave Maria*. » Avec quel sourire la Vierge Immaculée dut recevoir au Ciel ses deux Enfants, ses deux fleurs épanouies!

La rencontre définitive. — Sous le regard de Marie, Thérèse et Théophane se rencontrèrent. Ce qu'il avait écrit à l'un de ses frères, Théophane pouvait le redire à Thérèse: « Je mets mon cœur dans le tien, tu mets ton cœur dans le mien; nous nous mettons tous deux dans les cœurs de Jésus et de Marie et nous sommes frères inséparables... dans l'éternité. »

(A suivre)

Paul DESTOMBES, *Miss. ap.*

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

J'accomplis une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur reçue par son entremise. Mme A.-G. Ranger, **Montréal**. — Sincères remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Patronne des Missionnaires. Mme J.-C. Lebeau, **Montréal**. — Vive reconnaissance à sainte Thérèse pour trois grandes faveurs obtenues. A. Larose, **Holyoke, Mass.** — Hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur reçue par son intermédiaire. Je lui demande ma guérison. Mme P. G., **Biencourt**. — Je remercie vivement la petite « Fleur du Carmel » pour une grâce qu'elle m'a obtenue. Mme D. L., **Dalkeith, Ont.** — Mille mercis à sainte Thérèse pour certaines grâces reçues par son intercession. Elle a généreusement jeté une pluie de roses sur mon foyer. Anonyme. — Je désire exprimer ma reconnaissance à sainte Thérèse pour une faveur reçue. Je demande de nouveau son assistance. Anonyme, **Sainte-Marthe**. — Reconnaissants mercis à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Puisse-t-elle nous continuer sa protection. Une abonnée de **Saint-Laurent**. — Hommage de gratitude envers la petite « Fleur du Carmel ». Mme D. M., **Ville-Emard**. — Veuillez remercier avec moi la chère « Semeuse de Roses » pour la grâce que j'ai reçue par son entremise. Mme H. D., **Joliette**. — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme E. Ellefsen, **Ba-**
gotville.

Le prix de la Croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Enfant-Jésus.

que de murmures, que de révoltes parfois et que d'efforts pour s'en décharger!

Les Saints, qui n'étaient pas d'une autre nature que nous, sont devenus saints parce qu'ils ont approfondi le prix de la Croix et qu'ils se sont livrés à elle sans réserve.

« O bonne Croix si longtemps désirée!... », s'écriait l'apôtre saint André, à la vue du martyre qu'il allait souffrir.

« La Croix est notre pierre philosophale qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire! » écrivait le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

« La souffrance devient la plus grande des joies quand on la recherche comme un précieux trésor! » assurait l'admirable Carmélite, dont la précoce sagesse attirait sur les lèvres du glorieux Pape Pie XI ces paroles autorisées: « Le bon Dieu nous dit bien des choses par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Amis chrétiens, Dieu nous appelle tous à la sainteté, voilà pourquoi il nous envoie une ou plusieurs Croix qu'il proportionne à nos besoins et qu'il accompagne de sa grâce. Soyons-lui donc reconnaissants de penser ainsi à nous et de vouloir notre plus grand bien. Et si nous ne pouvons encore souffrir avec joie, souffrons au moins avec patience et... en silence.

PUIS ENCORE...

Puis encore, jetons nos regards sur tous ceux qui n'ont jamais vu briller à leurs yeux la Croix et sa lumière, qui ne connaissent point leur Père des cieux et sont esclaves de la superstition et de l'erreur, qui gémissent sous les misères de la vie sans espérance d'une récompense éternelle. Prions pour cette multitude de païens, laquelle compte plus d'un milliard d'hommes, que tous les chrétiens ont le devoir de gagner à Dieu. Offrons chaque jour au Seigneur une supplication fervente pour leur conversion. Aidons aussi de nos prières et de nos aumônes les missionnaires qui se sacrifient totalement pour leur porter la lumière de l'Évangile et la connaissance du prix de la Croix.

“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet-août 1939.....	\$81.25	Novembre-décembre 1939.....	\$ 27.50
Septembre-octobre 1939.....	67.85	Janvier-février 1940.....	268.75

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Toutes les peines qui peuvent nous arriver disparaissent comme les étoiles en la présence du soleil, quand elles sont regardées au travers de la croix de Jésus-Christ.

* * *

(Maximes chrétiennes.)

La croix n'est pas un arbre stérile, tout ce qu'elle touche elle le féconde, et le Ciel n'accepte que les fruits qu'elle a consacrés.

P. DE RAVIGNAN.

Pour la basilique de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

La merveilleuse Basilique de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, solennellement béni en 1937 par le saint cardinal Pacelli devenu notre bien-aimé Pape Pie XII, a été érigée à Lisieux, par la reconnaissance et l'affection de ses dévots serviteurs du monde entier. Les modestes sous des nouveaux convertis des pays de Missions se sont additionnés aux riches offrandes des Catholiques fortunés d'Europe et des deux Amériques. Chaque pierre de ce temple magnifique est une prière d'amour.

Les amis de l'aimable Semeuse de roses ont voulu faire davantage. Ils ont émis l'idée que chacun des nombreux autels de la Nouvelle Basilique soit l'offrande d'une nation. C'est ainsi que l'Angleterre, l'Irlande et l'Écosse, — pour ne citer que les peuples qui nous tiennent de plus près, — ont versé, chacune, les quinze mille dollars nécessaires à l'érection d'un autel.

Or, nos amis de Lisieux ont eu l'amabilité de se rappeler que le Canada envoyait naguère plus de deux cent mille signatures à S. S. Benoît XV pour implorer la prompte béatification de la douce Petite Thérèse, et que c'est au Canada que s'est préparée la supplique des Évêques Missionnaires demandant au Pape Pie XI la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme Patronne des Missionnaires et des Missions. En conséquence, ils ont cru que le Canada possède des droits particuliers à l'honneur d'offrir un autel à la Basilique, et, par une exquise délicatesse, ils nous proposent de donner l'autel dédié à saint Joseph, notre premier patron national.

Nous avons accueilli l'idée avec beaucoup de joie, et, après nous être assurés de la bienveillance de l'Autorité religieuse, nous venons avec confiance vous tendre la main pour que notre cher pays ait l'honneur et la grâce d'écrire son nom en marbre rare dans la Basilique de Lisieux, parmi les nations qui se glorifient d'aimer le plus la Sainte incomparable appelée par S. S. Pie XI « l'Enfant chérie du monde entier ». Nous osons croire que notre appel sera entendu et que nous pourrions prochainement envoyer au Carmel de Lisieux les quinze mille dollars attendus. Une fois de plus se réalisera la parole du saint Évêque de Montréal, Monseigneur Bourget: « C'est dans les temps mauvais que nous avons fait les plus belles œuvres... Dans les temps mauvais, on sait s'imposer des sacrifices, et alors, on est riche pour la charité. » D'ailleurs, ainsi que nous le disait récemment un vénérable Évêque: « Sainte Thérèse nous a trop enrichis des biens du ciel pour ne pas lui faire une part de nos biens de la terre. » Nul doute qu'elle ne nous rende en bénédictions de toutes sortes ce que nous lui donnerons en aumônes.

Les remises devront être faites à l'ordre de Monsieur Rosario Lesieur, P. S. S., supérieur du Grand Séminaire de Montréal. Nous nous engageons avec bonheur à faire connaître au Carmel de Lisieux les noms des donateurs. Ces listes seront déposées près de la Châsse, dans la chapelle du Carmel.

Nous vous prions d'agréer nos respectueux hommages et nous croire,

Vos tout dévoués serviteurs,

UN GROUPE D'AMIS DU CARMEL DE LISIEUX,

Par: Paul-A.-Lionel BERNARD, *Secrétaire*,

Ville de Belœil, P. Q.

Celui qui souffre avec patience les tribulations de cette vie jouit d'avance de la paix céleste.

S. PHILIPPE DE NÉRI.

* * *

Chaque peine, chaque douleur bien acceptée, donne à Dieu une très grande augmentation de gloire accidentelle...

(Notre-Seigneur à Sœur Benigna-Consolata.)



CHINE

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Süchow à leur Supérieure Générale*

Süchow, 6 novembre 1939

RÉVÉRENDE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Nous avons appris avec un profond chagrin que de graves raisons vous avaient obligée à retarder la visite projetée dans toutes nos Missions. Vraiment, c'est un grand sacrifice que le bon Dieu nous demande, mais si ferme est notre confiance en la divine Providence, que nous espérons voir dans quelques mois, toute difficulté étant aplanie, nos vœux ardents se réaliser.

Ces derniers temps ont été pour nous pleins d'anxiété. Chaque jour, nous nous demandions si on ne nous obligerait pas à reprendre le chemin du Canada, vu que nous sommes sujets britanniques. Bien ferventes ont été et sont encore nos prières, suppliant le divin Maître de nous garder et d'accepter encore nos bras pour travailler à sa moisson. Présentement, l'horizon s'éclaircit et les gros nuages amoncelés au-dessus de nos têtes semblent se dissiper.

La misère est de plus en plus grande à Süchow, on peut dire qu'elle assaille actuellement toutes les chaumières. Le coût des vivres, des vêtements, des remèdes, etc., est plus que quintuplé; le bois, le charbon sont à des prix inabordables. On se demande ce que réserve l'avenir...

A la fin de juin, nous avons inauguré un Patronage pour les petites filles, afin de venir en aide, par ce moyen, aux familles les plus nécessiteuses. Ces fillettes recevront, avec la nourriture, quelques notions de catholicisme et apprendront les premiers éléments des sciences. L'œuvre semble remplie de promesses.

Déjà la ruche est pleine d'activité et les abeilles, au nombre de cinquante-six, butinent et babillent à qui mieux mieux. Afin de donner à ces pauvres enfants quelques notions d'ordre et de propreté et certaines connaissances pratiques, chacune parmi les plus grandes a son emploi dans la maison, lequel consiste soit à nettoyer les pièces, laver les bols et bâtonnets, faire la couture, etc. Au travail succèdent la récitation des prières, l'explication de la doctrine et les amusements divers. Pour ceux-ci, l'entrain ne



DEUX ENFANTS CHINOIS AU JEU,
EN VÊTEMENTS D'HIVER
LE PETIT GARÇON PORTE HABIT
OUATÉ ET LA FILLETTE CAPE ET
BONNET DE LAINE

ralentit pas, surtout depuis la réception des balles, balançoires, jeux d'âne et jeux de patience que nous ont envoyés nos généreux bienfaiteurs du pays natal.

Une autre œuvre, à ses débuts, nous donne de belles espérances: celle d'une petite école que nous pourrions qualifier d'apostolique. Les élèves, au nombre de six, appartiennent à de bonnes familles chrétiennes.

On dit que les œuvres divines se forment dans la souffrance et la contradiction, nous en avons fait l'expérience une fois de plus, à propos de cette petite école. Il y avait à peine deux jours qu'elle était ouverte, que nos élèves, se rendant à l'église pour la messe, furent arrêtées par la police civile qui les contraignit de la suivre. Averti, le R. P. Supérieur rejoignit les pauvres enfants en route et se rendit avec elles au poste, afin de les rassurer et de plaider leur cause, mais on le pria de se retirer. Toute la

journée s'écoula en pourparlers auprès des autorités et, le soir venu, les malheureuses prisonnières n'étaient pas libérées. Le lendemain, vers quatre heures de l'après-midi, les trois aînées recevaient leur congé. Quant aux trois plus jeunes, elles durent rester encore un jour dans leur lieu de détention, qui leur parut, nous disent-elles, une image de l'enfer. Enfin, la petite famille se trouva réunie et de fervents *Magnificat* montèrent vers le ciel pour cette délivrance.

Au dispensaire, bien chère Mère, vos filles infirmières s'efforcent d'opérer le plus de bien possible. Dernièrement, elles étaient gratifiées d'un magnifique *Pien che* (ex-voto de gratitude). C'est une plaque en bois bleu garnie de soie rouge et mesurant sept pieds de long sur deux et demi de large. Des caractères dorés y sont sculptés en relief, exprimant la reconnaissance pour parfaite guérison. Ce genre de cadre est, en Chine, le plus excellent témoignage de reconnaissance, aussi nous l'a-t-on présenté avec grande pompe. Installé dans une chaise à porteurs, il nous fut apporté en procession, au son de la musique. Et quand le cortège arriva à notre demeure, une foule pressée de spectateurs se trouvaient réunis au seuil de notre porte. Une détonation de pétards mit le clou à la démonstration. Le donateur de cet ex-voto est M. Han, à qui nous avons prodigué des soins pendant quatre mois. Il souffrait d'une plaie au bras occasionnée par une infection. Tout d'abord, il eut recours à de nombreux médecins chinois, mais ceux-ci, loin de le soulager, aggravèrent son mal. La gangrène se mit dans la plaie, laissant à découvert l'os du bras, les nerfs et les tendons. Alors seulement, malgré une certaine appréhension des remèdes étrangers, le malade requit nos soins. Il était bien tard et l'amputation semblait urgente. Devant notre impuissance, nous confiâmes notre patient à Catherine Tekakwitha, qui ne tarda pas à montrer le crédit dont elle jouit auprès de Dieu. Non seulement elle obtint la guérison de cet homme, mais, ce

qui mieux est, sa conversion au christianisme. Pendant sa convalescence, M. Han se mit à l'étude des principes de notre sainte religion et, dans un avenir très prochain, il aura le bonheur de compter parmi les fervents néophytes.

Depuis quelques mois, le nombre de nos patients s'est accru considérablement. Chaque jour, nous prodiguons nos soins à plus de cent malades. Tout en soulageant les souffrances corporelles, nous nous ingéions à verser dans les âmes le baume précieux de la foi. Puisse le divin Maître bénir nos humbles efforts et les féconder de sa grâce toute-puissante!

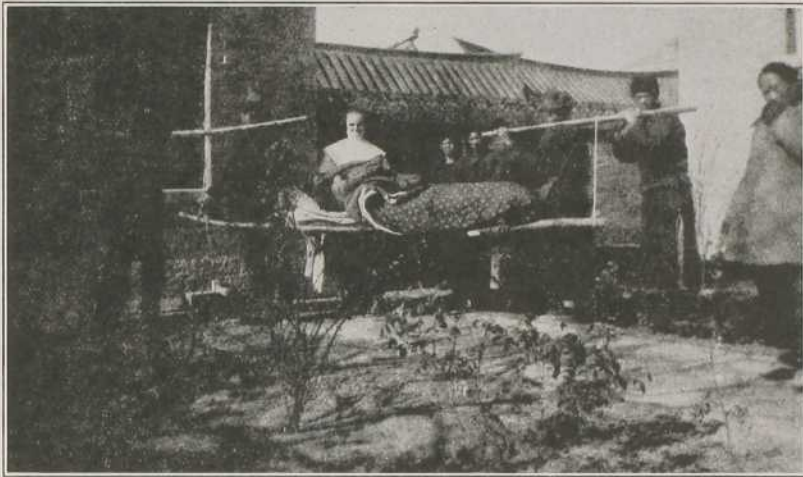
Comme le Bon Pasteur, nous essayons aussi de courir après les brebis égarées qui ne songent pas à venir à nous ou ne le peuvent pas. C'est au cours de ces courses aux malades, à travers la ville et la campagne, que nous recueillons souvent le plus de consolations. Que de petits enfants et même d'adultes semblent n'attendre que notre passage pour pouvoir s'envoler au ciel l'âme fraîchement régénérée dans les eaux du Baptême!

Un jour, vers cinq heures et demie du soir, on venait nous prier de nous rendre au chevet d'une moribonde. Comme celle-ci habitait à une distance éloignée de la Mission et qu'il était déjà tard, nous proposâmes de remettre la visite au lendemain matin; mais voici que nous arriva une nouvelle délégation nous disant de ne pas nous déranger, que la malade était sur le point d'expirer. On ajoutait: « Nous nous empressons d'aller acheter ses habits, si du moins nous avons le temps de l'en revêtir! » A cette annonce, il ne fut plus question pour nous de remettre au lendemain; nous suggérons qu'une piqûre prolongerait peut-être la vie de la malade. A ce mot magique de « piqûre », l'espoir renaît au cœur de ces braves Chinois et ils consentent à nous conduire auprès de la mourante. Nous trouvons une femme d'une cinquantaine d'années, inconsciente, et dont le pouls est à peine perceptible. Nous lui donnons une injection, puis versons l'eau sainte sur son front en disant aux parents: « C'est là notre meilleur remède; s'il ne la soulage pas, nous n'en avons pas de plus efficace. » Après avoir passé une médaille miraculeuse au cou de l'agonisante, nous revenons à notre Couvent, ne doutant pas que la mort ne vienne bientôt consommer son œuvre.

A notre grande surprise, retournant deux jours plus tard auprès de cette femme, nous la trouvons presque rétablie. Toute la famille est unanime à affirmer que c'est le résultat du grand remède, et elle-même nous dit toute joyeuse: « Vous m'avez baptisée, je suis bien contente! » Étonnées, nous lui demandons qui lui a dit qu'elle a été ondoyée. « C'est une voisine qui était ici l'autre soir. Comme elle étudie votre religion, elle m'a expliqué ce qu'est le Baptême; je suis bien heureuse de l'avoir reçu et maintenant, quand je serai un peu plus forte, je vous promets d'aller au catéchuménat. » Notre reconnaissance monte fervente vers la Vierge Immaculée pour cette nouvelle conquête!

Les RR. Pères Jésuites ont eu de grandes épreuves à traverser au cours de l'année. A la fin d'avril, le R. P. Le Bayon, missionnaire au Haèchow, fut pris par les brigands chinois, qui, après avoir tué son compagnon, le Père Hermand, le gardèrent prisonnier pendant quarante-deux jours. Le bon Père ne parle pas de ses souffrances, mais il est facile de s'imaginer ce

qu'il dut endurer dans la caverne, espèce de souterrain creusé sous une grange, où il fut enfermé. On lui avait bandé les yeux et même pour les repas on lui laissait au début ce fatal bandeau; peu à peu, le gardien, ému de compassion, consentit à le lui enlever au moins pour prendre sa pauvre nourriture. S'il fallait voyager, c'était toujours la nuit qu'on le faisait, en sorte que le pauvre Père ne peut dire en quel endroit il séjourna. On ne lui cacha pas qu'un fort montant d'argent était exigé pour sa rançon et qu'il ne recouvrerait sa liberté que lorsqu'il aurait été versé. Le Père laissait



SEUR MARIE-XAVIER (BERTHE PARADIS, DE TINGWICK, ARTHABASKA), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ACCUEILLANT UN PATIENT GRAVEMENT MALADE AU DISPENSAIRE DE SÜCHOW.

dire, sachant bien que jamais la Mission ne pourrait arriver à payer semblable somme; d'ailleurs, l'eût-elle pu, elle ne l'aurait pas fait. Si l'on consentait à donner quelque chose pour la rançon d'un missionnaire prisonnier, les brigands s'encourageraient à faire des otages. Grâce à ce procédé, les enlèvements de ce genre sont heureusement rares. Le R. P. Le Bayon nous disait qu'il avait toujours espéré en la Providence, même aux heures les plus critiques de sa captivité, et que cet espoir avait été pour lui un continuel rayon de soleil et un apaisement à ses souffrances. Quand arriva le moment de sa délivrance, au commencement de la nuit, ses sauveteurs durent le tirer par les bras hors de sa cachette, les parois du souterrain étant trop à pic pour que le Père pût parvenir à les escalader. D'ailleurs, ses jambes, ankylosées par une si longue réclusion, refusaient de le porter; on le mit sur une brouette et c'est ainsi qu'il arriva chez le mandarin à qui il devait son salut. Celui-ci, le voyant vêtu d'un simple pantalon et d'une ceinture, en eut pitié et s'occupa de lui procurer des habits. Après quelques heures de repos, le missionnaire prit la route de Süchow, accompagné d'un confrère envoyé à sa rencontre.

En juin, le R. Frère Ricard, scolastique, mourait de la typhoïde à Shanghai, où il était à faire ses études de théologie.

A la fin d'octobre, un pénible accident survenait aux RR. Frères L. Fontaine et E. Gauvin, alors qu'accompagnés du R. P. Bourassa, ils revenaient en bicyclette de Masting, poste situé à environ cinquante lis de Sūchow. A une vingtaine de lis de la ville, deux coups de feu, tirés par la sentinelle japonaise qui se tenait à mille cinq cents pieds de la route, atteignirent, le premier, le Frère Gauvin, lui perforant le sommet de l'intestin, le second, le Frère Fontaine qui eut l'omoplate traversée. Constatant que ses coups avaient porté, le soldat accourut aussitôt et bien grande fut sa



UN MARCHAND AMBULANT DE PATATES SUCRÉES, SŪCHOW, CHINE
DANS UN DES PANIERS, IL TRANSPORTE SON POÊLE SUR LEQUEL IL FAIT
BOUILLIR LES PATATES QU'IL OFFRE AUX PASSANTS DANS DE PETITS BOIS

stupéfaction en reconnaissant que ses victimes étaient des étrangers. Il déclara avoir signalé, mais comme le vent était très fort et soufflait en sens contraire, les missionnaires n'avaient pu entendre le signalement. On procura les premiers soins aux malheureux blessés et bientôt l'ambulance les transporta à l'hôpital japonais de Sūchow. Comme il faut voir la volonté divine en tout événement, nous ne pouvons douter que le bon Dieu permette ces épreuves pour sa plus grande gloire, mais ces coups successifs sont durs pour les missionnaires si peu nombreux devant une tâche immense.

Avant de clore cette lettre, nous nous recommandons à vos prières, bien chère Mère, ainsi qu'à celles de toutes nos Sœurs, afin que le divin Maître daigne bénir notre apostolat sur la terre infidèle. Nous jetons la semence, mais c'est la grâce de Dieu seule qui peut la faire germer et mûrir, nous attendons donc le secours de tous ceux qui nous sont chers pour obtenir une récolte de fruits abondants pour les greniers célestes.

Voici le compte rendu du dispensaire, de juin à octobre 1939 inclusivement:

Baptêmes.....	188	Patients.....	12,623	Traitements.....	23,572
Visites à domicile..	85	Dents extraites..	71	Pansements.....	4,504
Injections.....	1,720	Consultations....	3,507	Vaccins.....	130

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Pailchengtze

LE REFUGE DES VIEILLARDS

Depuis le 12 janvier 1939, une nouvelle œuvre est venue s'ajouter à celles qui nous étaient confiées dans notre chère Mission: celle d'un Refuge pour les vieillards abandonnés. Avec quel amour nous avons accueilli les sept premières recrues que le bon Dieu nous a envoyées. C'étaient de pauvres déshérités tous plus misérables les uns que les autres et, chose plus triste encore, des âmes ignorant qu'elles ont un Père au ciel. Quelques mois plus tard, de nouveaux hôtes nous arrivaient, parmi lesquels un mendiant qui avait déjà demeuré à la Mission, il y a trois ans, mais qui en était parti sous prétexte que le diable ne le laissait pas tranquille. Maintenant, notre homme se montre des plus heureux et nous espérons en faire un enfant de la Sainte Église.

Parmi nos hospitalisés se trouvent trois aveugles. Nous encourageons ces bons vieux à être compatissants les uns envers les autres, à l'exemple du grand Modèle, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

INVENTIONS CHINOISES

En visite chez un malade, nous apprenons combien il est facile de se fabriquer un poêle à bon marché. C'est une simple chaudière placée dans le milieu de la maison. Elle est mise sur le côté, et par l'ouverture du bout on la chauffe, tandis que sur le dessus est disposée une broche qui retient soit le coquemar, soit la marmite. A l'intérieur de la chaudière, une sorte de grille permet au charbon d'aller se reposer au fond quand il est devenu cendre. L'hiver fini, le petit poêle redeviendra chaudière et servira à aller puiser de l'eau.

Dans une autre visite, nous faisons la connaissance d'un nouveau moyen de repassage. L'installation est la suivante: sur un coussin blanc déposé sur le plancher est étendu le morceau de linge à repasser. En guise de fer, la repasseuse se sert d'un poêlon rempli de charbon de bois allumé. Après l'opération, nous voyons le linge aussi bien repassé que s'il l'eût été avec un fer électrique.

PAS POUR LA GLOIRE NI POUR L'ARGENT

Une femme prie le « Docteur de la Mission », Sœur Saint-Alexandre¹, de lui faire des magies sur le corps afin de la guérir instantanément. « Je paierai en conséquence », dit-elle, et elle montre une liasse de billets de dix dollars. L'Infirmière s'opposant à ce qu'elle réclame, l'inconnue, avec audace, met l'honneur du « Docteur » en jeu. « Toi qui as une si bonne réputation, tu ne sais donc pas faire de la magie qui puisse me guérir? J'ai oui dire que ta puissance est grande, je le crois et je ne m'en vais pas avant d'avoir été guérie. » Avec sang-froid, notre Sœur indique à sa patiente deux moyens à prendre: ou de sortir par où elle était entrée ou de se montrer plus respectueuse. Cette réponse ferme coupe court à la discussion.

1. Alexandrine SURPRENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville.

« Je vois, dit la dame, que vous ne travaillez pas pour la gloire ni pour l'argent, c'est ce que je voulais constater par moi-même. Je regrette de vous avoir dérangée, recevez ces quelques sous comme dédommagement. »

VISITE PASTORALE DE S. EXC. MGR LAPIERRE

Le dimanche 2 avril, la Mission de Paitchengtze avait le grand bonheur de recevoir la visite de S. Exc. Mgr Lapierre.

Dès la veille, de tous les points de la Mission et des dessertes environnantes, les chrétiens vinrent en foule saluer leur Pasteur.

Il vous intéresserait d'assister à l'arrivée d'une des nombreuses familles qui entrent à la Mission en pareille circonstance.

Vous verriez d'abord apparaître deux ânes et deux petits chevaux traînant un grand chariot dans lequel se trouvent le père, la mère, les enfants et le bagage. La voiture s'arrête premièrement à la maison des hommes, où un bon cinq minutes est employé à démêler son contenu. Tous les occupants ont l'air heureux du voyage et cependant il n'a pas dû être reposant dans le fond de ce chariot sans ressorts et sans coussin, sur un chemin plus ou moins raboteux. Mais ces désavantages ne comptent pas quand il y a peut-être un an qu'on n'a pu venir à l'église. La preuve, c'est que parmi les enfants, le plus jeune n'est pas encore baptisé et on l'apporte exprès pour le faire régénérer. Le père ou le plus âgé des fils prend soin de l'attelage pendant que la mère, la belle-fille, les bambins et bambines, tous parés de leurs guenilles fleuries, se rendent au catéchuménat des femmes. Quel bonheur pour ces braves gens de se retrouver parmi tant de frères chrétiens, quand depuis si longtemps ils n'ont été entourés que d'une multitude de païens!

Au son de l'*Angelus* du soir, Son Excellence faisait son entrée dans la Mission. Tout le personnel était rangé de chaque côté de la grande allée qui traverse notre cour, et la main bénissante du Pasteur traça sur cette foule de multiples signes de croix. La joie se peignait sur le visage de ce bon Père qui revoyait, après deux ans d'absence, ses missionnaires et leurs ouailles. On se rendit à l'église où eurent lieu les prières d'usage, puis une allocution dans laquelle notre bon évêque rappela à tous leurs devoirs de fervents chrétiens.

Le lendemain, après la messe pontificale, le sacrement de Confirmation fut administré à quatre-vingt-cinq personnes.

A onze heures et demie Son Excellence prenait le chemin de Loung Ts'uan où l'attendaient trente-cinq autres confirmands, que le R. P. Peltier était allé préparer.

Ces jours privilégiés de la visite de notre vénéré Pasteur passèrent rapidement, mais les bons conseils, les paternels encouragements que nous en avons reçus demeureront et nous soutiendront dans nos labeurs apostoliques.

BEL EXEMPLE

A la tombée de la nuit, faisant la garde au Pensionnat qui se trouve tout près de l'église, Sœur Supérieure entend un bruit de pas qui se dirigent vers le Lieu saint. Craignant l'approche de quelque malfaiteur, elle se rend à la

fenêtre et qu'aperçoit-elle ? Dans l'ombre, deux personnages qui s'avancent vers le Temple du Seigneur : c'est le catéchiste de la Mission et son petit garçon. Tous deux s'agenouillent sur les marches de l'église, la porte en étant fermée, et là, dans une muette prière, adorent leur Créateur et leur Dieu. Qui ne serait édifié d'une si ardente foi ?...

COMMENT SE CUEILLENENT LES ÂMES

Onze heures et vingt-cinq minutes. Sœur Blandine-de-Jésus¹ ferme les portes de l'Ouvroir et retourne au Couvent pour le diner. Comme il lui faut passer par le dispensaire, elle y arrive juste à l'instant où Sœur Marie-Emmanuel² prend la bouteille d'eau baptismale pour en verser sur



SŒUR M. DE L'ASSOMPTION (ALICE LAROUCHE, DE SWEETSBURG, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DONNANT UNE LEÇON DE CHANT AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE PAITCHENG TZE.

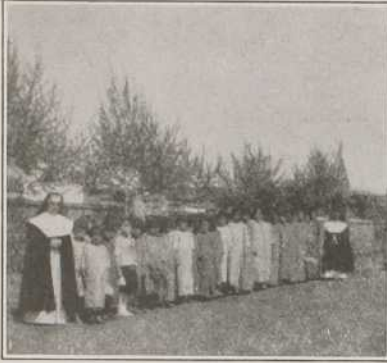
un petit front moribond ; mais voyant sa compagne qui passe, aimablement, elle lui offre d'ouvrir la porte céleste à la petite âme. Comme c'est l'affaire d'une seconde, notre Sœur profite de l'aubaine, qui nullement ne la mettra en retard, et répand l'eau sainte en disant : « Marie-Berthe, si tu peux être baptisée, je te baptise au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Appelée auprès d'une mourante, notre Sœur Infirmière s'y rend en hâte. La chaleur est intense et la course pénible ; mais l'espérance de gagner une âme à Dieu et les pieux *Ave* qu'elle récite, chemin faisant, lui donnent force et courage.

Elle prodigue à la malade les plus tendres soins, puis engage la conversation sur la grâce du Baptême, la contrition des péchés, le bonheur du ciel. Profondément touchée, la moribonde accepte la proposition qui lui est

1. Blandine SIMARD, de Roberval.

2. Berthe CREVIER, de Sainte-Anne-de-Bellevue.



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION CONDUISANT LES ÉLÈVES DE L'OUVROIR DE PAITCHENGITZE À UNE PROMENADE CHAMPÊTRE.

fait de voir le prêtre. Mandé aussitôt, le R. P. G. Pelletier lui confère le sacrement qui la fait enfant de Dieu et héritière du ciel.

Une païenne a vu expirer l'une de ses deux jumelles et l'a aussitôt jetée à la voirie. L'autre petite s'appête à la suivre dans l'au-delà. « Ses heures sont comptées », vient nous révéler la grand-mère, patiente de notre dispensaire où elle a entendu quelques leçons de doctrine. Elle voudrait que nous nous rendions auprès de l'enfant, mais elle sait la famille très hostile aux « Docteurs étrangers ». Que faire ?...

Nous proposons d'envoyer, en notre place, l'une de nos aides chinoises. Cette dernière reçoit bon accueil auprès de la famille, donne quelques remèdes et fait de la frêle créature une élue du paradis.

Les ombres du soir n'ont pas encore enveloppé la terre que déjà la petite Marie s'est envolée près du trône de sa céleste Mère et Patronne.

Compte rendu du dispensaire de Paitchengtze pour l'année 1938:

Baptêmes.....	47	Patients.....	15,372
Traitements.....	26,279	Pansements.....	8,265
Injections.....	469	Visites à domicile.	425
		Dents extraites.....	50
		Vaccins.....	70

Puissent les efforts des ennemis secrètement ligués pour abattre le sceptre du Christ nous engager à travailler davantage à l'établissement et à l'avancement de son règne. Rien ne saurait contribuer autant au bonheur des individus, des familles et des nations que d'obéir à l'Auteur de l'humanité, que d'exécuter ses commandements, que de se soumettre à son règne qui nous fait libres et riches en bonnes œuvres: « règne de vérité et de vie, règne de sanctification et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix ».

PIE XII.

De tous les services que nous pouvons rendre à Dieu, il n'y en a pas qu'il estime tant que de lui acquérir les âmes par l'ardeur des prières qu'il nous inspire de lui adresser pour obtenir leur conversion.

Sainte THÉRÈSE.

Que de bien nous ferions dans l'apostolat, si nous y pensions, si nous saisissons l'occasion; si, sans acception de personnes, nous nous regardions comme redevables de la vérité à toute créature!

P. Pierre OLIVAIN, S. J.

JAPON

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Koriyama

Mercredi 10 mai 1939

Sœur Agnès-d'Assise¹ et Sœur Marie-Alida² se rendent à Shirakawa, poste du R. P. Laporte. Le seul chef de famille chrétien de l'endroit vient de mourir et le Père Curé voudrait lui faire de belles funérailles qui fassent impression sur les païens. Nos Sœurs s'occupent de préparer ce qu'il faut pour les offices et aident aux frais du chant.

Au retour du cimetière, sur la demande du révérend Père, Sœur Marie-Alida initie sommairement l'épouse du défunt, qui est la ménagère du presbytère, à quelques-uns des secrets de la cuisine étrangère.

Samedi 20 mai

Nous apprenons la mort de M. Matsuyama, directeur d'un Jardin d'Enfance, le seul de la ville à part le nôtre. D'abord simple professeur d'école primaire, M. Matsuyama se lança, dans la suite, dans diverses entreprises philanthropiques et établit la première école maternelle à Koriyama, il y a une trentaine d'années. Plus de trois mille enfants sont passés par ses classes. Plusieurs personnages célèbres du Nippon lui ont décerné des gratifications pour ses longues années de service social.

Pour nous conformer aux coutumes du pays, deux d'entre nous doivent aller offrir des sympathies à la famille en deuil. Après les trois profondes prostrations d'usage aux parents et aux amis et les formules usitées en pareilles circonstances: *O kinodoku sama*, « C'est du poison pour votre noble cœur », nous nous rendons, toujours pour nous conformer aux coutumes japonaises, devant la boîte contenant les cendres du défunt pour lui *payer* nos respects. Devant cette boîte est la tablette bouddhique portant le nom céleste du mort. Un cabaret laqué, contenant un repas japonais, du riz, du poisson cru, des légumes verts, des gâteaux de pâte de haricots sucrés, est placé devant lui. Nous devons donc, avant de nous retirer, rester là quelques instants en silence, tête inclinée.

Cet après-midi, ont lieu les obsèques à un temple bouddhiste; nos deux aides japonaises s'y rendent pour représenter notre école. Aux funérailles nippones, il est d'usage, avant de mettre le cercueil dans la fosse, que tous les amis et connaissances lisent quelques phrases élogieuses à l'adresse du défunt. On donne aussi lecture des télégrammes de sympathies reçus en cette occasion.

Dimanche 21 mai

Son Exc. Mgr Lemieux vient nous rendre visite. Sachant le Père Curé du petit poste de Shirakawa bien fatigué, il l'a envoyé se reposer à Sendai et fit six heures de chemin de fer pour aller dire lui-même la messe du di-

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

2. Rose-Aimée DEMERS, de Québec.

manche et porter un peu de réconfort à la pauvre veuve dont nous avons parlé plus haut.

Arrivée à Shirakawa hier soir, à l'improviste, Son Excellence a dû chercher ce qu'il fallait pour faire un lit. « Le Père m'avait dit, nous raconte Monseigneur avec sa simplicité habituelle, qu'il y avait des draps dans sa valise du coin. A force de chercher, j'ai fini par trouver draps et couvertures; ce n'était pas chose facile, car il n'y avait pas de lumière et il était déjà tard. »

Son Excellence nous engagea à aller visiter ce poste où il y a, ajoutée-elle, un bien immense à faire.

Dimanche 28 mai

La petite église de la Mission est en liesse: le saint baptême est conféré à une jeune catéchumène, Mlle Abe. La chère enfant est toute rayonnante, la joie de son âme se reflète sur son visage.

La marraine, une poitrinaire baptisée durant un stage qu'elle fit, il y a quelques années, au sanatorium Béthanie, chez le bon Père Flaujac, est la sœur de la nouvelle chrétienne.

Revenue dans sa famille après sa cure, et se voyant dédaignée des siens, cette pauvre malade se fit aussi patiente et résignée que possible, vivant seule au deuxième étage de la maison et n'ayant jamais de visiteurs. Sa jeune sœur lui ayant dit un jour qu'elle fréquentait l'église protestante et qu'elle allait en devenir membre: « Non, non, s'écria son aînée, il n'y a qu'une seule religion du Christ et c'est à l'église catholique que tu dois t'adresser. »

Elle semble bien heureuse, ce matin, de voir l'eau sainte du baptême couler sur le front de sa cadette et sa tenue digne et recueillie nous édifie grandement. Malgré sa grande faiblesse, elle demeure à l'église jusqu'à la fin des offices. Le bon Dieu ne tardera guère, sans doute, à venir cueillir cette petite fleur de son parterre nippon.

Mardi 30 mai

Nous avons le privilège d'avoir deux messes célébrées dans notre chapelle. Le R. P. Dauphinois, retournant au pays, désirait nous saluer avant son départ. Le bon Missionnaire nous intéresse beaucoup en nous racontant les débuts de sa petite paroisse d'Ichinoseki, qui ne compte que vingt-trois chrétiens, mais qui est pleine de promesse pour l'avenir.

A son arrivée dans ce poste, les chrétiens étaient sans prêtre résidant depuis deux ans; un Missionnaire d'un poste voisin venait leur dire la messe deux fois par mois, le lundi. Ces braves gens, habitués ainsi à voir leur dimanche remis, finirent par penser que leur dimanche à eux, c'était vraiment le lundi. Par conséquent, ils travaillaient le dimanche sans scrupule, mais, par contre, se reposaient le lundi. A force de patience et de bons procédés, le Père finit par mettre les choses au point. Petit à petit, les catéchumènes augmentèrent; six jeunes gens appartenant à la classe intellectuelle, formant un bon noyau, sont maintenant devenus chrétiens et se promettent d'en attirer d'autres.

Une particularité du poste d'Ichinoseki, c'est que le chœur de chant y est entièrement composé de jeunes filles païennes qui se font une joie et un



L'ÉCOLE DU DIMANCHE AUX PAÏENS DE LA VILLE DE KORIYAMA, JAPON, RÉUNIT CHAQUE SEMAINE BON NOMBRE D'ENTRE EUX CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, POUR L'ÉTUDE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

DE GAUCHE À DROITE: SŒUR MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION (BASILISSE MAILLET, DE WEST-BATHURST, N.-B.), SŒUR SAINTE-HEDWIGE (BLANCHE ROSS, DE FALL-RIVER, MASS.) ET SŒUR MARIE-ALIDA (ROSE-AIMÉE DEMERS, DE QUÉBEC).

devoir de chanter messes et saluts du Saint Sacrement. Toute la population est maintenant très sympathique au missionnaire catholique. Au départ du R. P. Dauphinois, nombre de païens vinrent lui faire *omi okuri* (noble reconduite) jusqu'à la gare.

Dimanche 4 juin

L'église de la Mission est presque remplie ce matin. M. Kakuda, fervent chrétien, qui emploie comme tailleur une quarantaine d'ouvrières, presque toutes païennes, a

conçu la bonne idée de les convier à l'assistance de la messe du dimanche, divisées en deux groupes, alternant chaque semaine. Thérèse, une de leurs compagnes, baptisée il y a quelques années et véritable apôtre, se montre pleine de sollicitude pour elles, leur indiquant les pages des prières à réciter et des cantiques à chanter.

Quelques-unes d'entre elles s'assemblent chez nous cet après-midi pour causer, chanter, s'amuser. Nous voudrions pouvoir réunir un plus grand nombre de ces jeunes filles, mais, malheureusement, les filatures ne donnent congé à leurs ouvrières qu'un dimanche par mois. Takahashi San, une des plus fidèles à venir, nous disait que toutes ses compagnes avaient voulu apprendre le cantique à la Sainte Vierge que nous lui avons montré, et depuis lors, chaque jour, s'élève de ces jeunes cœurs païens, à travers le bruit des métiers, un chant de louanges à la Reine du Ciel.

Notre divine Mère doit sourire, ce semble, à ces enfants de bonne volonté et son amour maternel, nous en avons la douce confiance, ne tardera guère à les conduire à son divin Fils.

Dimanche 18 juin

Une grande animation règne sur le terrain vacant, voisin du nôtre. Les dames du Bo Koku Fujin Kai (association des dames défenseurs du pays) y font une vente au profit des soldats. Depuis trois jours, elles passaient de porte en porte, avec de petites brouettes, pour recueillir tout ce dont les familles n'auraient plus besoin, afin de le vendre. Le dévouement de ces dames, appartenant pour la plupart à la meilleure société de la ville, est vraiment admirable. Revêtues d'un tablier de travail et portant une large banderole indiquant en caractères noirs le nom de leur association, elles travaillent ainsi tout l'avant-midi en plein soleil.

Vers une heure, elles viennent nous demander la permission de visiter notre maison. Elles se répandent d'abord, au nombre d'environ soixante-

dix, dans les salles du Jardin de l'Enfance. Ce qui les intéresse le plus à l'étage du bas, c'est la chambre de repos pour les enfants fatigués ou malades. Se montrant les unes aux autres les deux lits blancs, elles se disent: « Voyez comme on prend bien soin de nos enfants ici; il n'y a pas de *shimpai* (anxiété) à avoir. » Cette chambre, en réalité, nous sert aussi de parler.

A leur grande joie, Sœur Supérieure¹ les invite à monter au *nikai* (deuxième). Introduites à la chapelle, elles y entrent respectueusement, faisant le grand salut japonais; leurs regards émerveillés se portent sur tout, mais les images des stations du chemin de la Croix semblent attirer davantage leur attention. « Ma Sœur, demande l'une d'elles, en désignant les dernières stations, explique-nous donc le commencement de cette belle histoire. » Pendant cinq minutes environ, toutes écoutent avec le plus vif intérêt un court récit de chaque station de la voie douloureuse. Les exclamations de pitié se font entendre principalement à la quatrième et à la treizième station, où elles paraissent vouloir compatir avec la Mère des Douleurs. Avant de partir, elles font de nouveau un salut japonais devant le tabernacle. Avec quel cœur nous supplions Notre-Seigneur de les bénir et de se les attirer toutes.

Puis, la visite se continue: la cuisine, le lavoir, la chambre des aides japonaises, tout les intéresse grandement. Elles s'informent de l'emploi de notre temps, demandent combien de fois nous faisons *ogamu* (adoration), etc., et sont bien étonnées de voir que nous n'avons pas de servantes.

Elles nous quittent après maints saluts et des *arigato* (mercis) cent fois répétés. Nous espérons que cette visite contribuera à rapprocher ces dames de la maison et à les amener ainsi à connaître notre sainte religion.

Mercredi 21 juin

Nos bambins sont en liesse, c'est la fête des garçons. Selon la coutume, les carpes multicolores sont à l'ordre du jour; on en hisse un peu partout en guise de drapeaux. Au Japon, la carpe, poisson qui remonte le courant, est synonyme de force, de bravoure. Sous les toits des maisons, sont attachés des bouquets de feuilles d'iris, auxquelles on attribue la propriété de chasser le diable.

Nos petits réunis dans la salle dégustent le *bento*, mets traditionnel de cette fête composé de boulettes de riz assaisonnées d'une certaine poudre jaune et soigneusement enveloppées dans des écorces de bambous. L'origine de cette coutume remonte, dit-on, à près de deux mille ans, alors que les sages de la Chine apportèrent au grand Japon les bienfaits de leur civilisation. Un de ces sages s'étant noyé en se rendant à une île, les Japonais, voulant lui rendre hommage, lui présentèrent des offrandes comme à un dieu: ils enveloppèrent des boulettes de riz dans de l'écorce de bambou et les jetèrent dans la rivière à l'endroit où le prétendu dieu avait trouvé la mort. Avec les années, on a, sans doute, trouvé plus pratique de déguster le riz que de le jeter à l'eau.

1. Sœur MADELEINE-DU-SAUVEUR (Alice Labelle, de Montréal).



PROMENADE DES BAMBINS DU JARDIN DE L'ENFANCE DE KORIYAMA
À TRAVERS LA CAMPAGNE FLEURIE DU JAPON

Vendredi 7 juillet

Nos élèves nous arrivent joyeux; c'est la fête de Tanabata. Aujourd'hui, on rappelle aux petits l'histoire de deux étoiles, une étoile déesse: Shikyu, et une étoile dieu: Kengyu Sama, qui une fois l'an se rencontrent au soir du sept juillet. Si, par malheur, une seule goutte de pluie tombait à ce moment, la voie lactée qui sépare les deux étoiles et que les Japonais nomment *ame no kawa* (rivière du ciel) serait inondée et la rencontre ne pourrait avoir lieu. En ce jour, il est de tradition que les enfants décorent un bambou de papiers multicolores et le plantent au seuil de la maison.

Mardi 18 juillet

Dimanche dernier, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, deux jeunes catéchumènes entraient dans le giron de l'Église. Longtemps éprouvées avant d'être admises au saint Baptême, elles s'étaient préparées à recevoir cet auguste Sacrement avec grande ferveur.

À midi, elles venaient prendre le dîner à notre Couvent avec leurs marraines: une de nos aides et Mlle Abe, baptisée à la Pentecôte. Vers une heure, avait lieu, à la chapelle, leur consécration à la Sainte Vierge suivie d'un cantique et de la récitation du chapelet avec chant des mystères en japonais. Une dizaine de jeunes filles de la filature, toutes païennes, venues pour leur réunion mensuelle, assistaient à cette touchante cérémonie. L'une d'elles demanda aux nouvelles baptisées si elles étaient heureuses. « Oh! oui, répondirent-elles, si heureuses que nous n'avons pas de paroles pour exprimer notre bonheur. » « Comme j'étais heureuse moi-même au jour de

mon baptême », ajouta Mlle Abe. Cette dernière ne manque aucune occasion de faire connaître notre sainte religion et s'efforce le plus possible de faire de l'apostolat.

Aujourd'hui, nos deux nouvelles catholiques viennent communier dans notre chapelle. Devant retourner à leur travail ce jour même, aussitôt après la messe elles demandent à voir Sœur Supérieure, pour la remercier de ses bontés à leur égard. « Priez bien pour nous, disent-elles, car nous voulons courir tout droit dans le chemin de la vertu. » Désirant se faire religieuses, elles ont commencé l'étude du français. « Nous allons étudier de tout notre cœur, et puis, nous avons confiance que le bon Dieu arrangera les choses pour que nos parents, encore païens, donnent leur consentement », ajoutent-elles en nous quittant.

Vendredi 21 juillet

Depuis le commencement de la semaine, les exercices en cas de guerre battent leur plein. Dès que les sirènes de la ville se font entendre, le personnel de chaque maison doit se hâter de sortir et se tenir prêt à courir avec eau et sable là où les chefs du quartier l'indiquent.

Aujourd'hui, les exercices se renouvellent de trois heures en trois heures et commencent dès cinq heures ce matin.

Demain étant la fête patronale de notre chère Sœur Supérieure¹, nous nous préparons, ce soir, à lui offrir nos vœux, mais la cantate est à peine terminée que le cri strident des sirènes nous appelle au poste. Vite, nous saisissons les masques et, à peine sorties, des supposées bombes éclatent à l'entrée de notre Jardin d'Enfance. Un incendie est supposé s'être déclaré à une bicoque voisine; les pompiers étant censés ne pouvoir arriver à temps, il nous faut éteindre le feu. Une chaîne d'au moins une cinquantaine de personnes se forme et les seaux d'eau, pendant près d'un quart d'heure, passent de main en main pour être jetés sur la mansarde, qui, après un tel bain, ne séchera pas de sitôt. « Ça brûle, jetez encore de l'eau... c'est ça!... », crie le gendarme en gesticulant, et pas une seule personne ne se permet le moindre sourire, tous obéissent aveuglément. Enfin le signal de la fin des exercices est donné et l'officier nous adresse, à nous, héroïques sauveteurs, des éloges saupoudrés de quelques remarques sur ce qui a manqué d'ordre ou de prudence. Puis, le brave homme exhorte ses compatriotes à montrer toujours autant d'énergie et de courage pour l'amour de la patrie, et, nous désignant, il ajoute: « Ces nobles personnes nous ont donné, à nous Japonais, un très bel exemple de dévouement et de bravoure. Tâchons de n'être point au-dessous de cet exemple. » Un salut général, et tout le monde se disperse.

Dimanche 20 août

Le bon Dieu vient nous visiter ce soir en la personne d'un lépreux qui nous demande l'aumône. Il a le visage tout déformé par d'énormes boursoffures, les mains et les oreilles sont enflées démesurément; la jambe droite est couverte de pustules et le talon, à la chair vive. Les ongles des pieds tombent et la douleur est si grande, parfois, que le pauvre homme se sert

1. Sœur MADELEINE-DU-SAUVEUR (Alice Labelle, de Montréal).

de piqûres de morphine pour se soulager un peu. « Je sais que ce n'est pas bien, nous dit-il, mais parfois je ne puis endurer tellement je souffre. » Il est catholique, ayant été baptisé à la léproserie de Koyama, où il fit un stage il y a quelques années. Son mal était alors assez bénin, n'ayant attaqué que les mains, aussi fut-il renvoyé comme étant guéri. Il y a quelques mois, la terrible maladie vint de nouveau le terrasser. « Ce n'est que dans l'Église catholique, ajouta-t-il, que je trouve de la sympathie. Au dehors, tout le monde me fuit, me méprise. On crache sur moi et les paroles dures pleuvent. Pour moi, je me considère maintenant comme un homme mort et j'ai résolu d'oublier toutes choses pour ne plus penser qu'à Dieu seul. »

Après l'avoir consolé de notre mieux, nous lui servons un bon souper chaud qu'il accepte avec reconnaissance et lui donnons un peu d'alcool, des bandages préparés il y a quelques années par notre vénérée Mère Fondatrice. Son repas fini, il ramasse tout ce qui lui a servi et en fait un petit paquet, sans doute pour le jeter. Muni du chapelet, de la médaille miraculeuse et d'un substantiel *bento* (goûter), il nous quitte, promettant de prier pour nous. Il marche depuis plusieurs semaines, voulant atteindre à pied, à cause de sa pauvreté, le lazaret catholique de Koyama, qui est à huit heures de chemin de fer de Koriyama.

Lundi 28 août

En promenade avec nos petits élèves, nous traversons un cimetière païen, très bien entretenu, car c'est la *Bon Matsuri* (fête des morts ou des lanternes). Les tombes sont garnies de fleurs, d'encens et même de *mochi* (galettes).



SUR LA RUE A KORIYAMA, JAPON
SŒUR MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION (BASILISSE MAILLET, DE WEST-BATHURST, N.-B.)
DEVANT L'ÉTALAGE D'UN PETIT MARCHAND DE
VAISSELLE.

LES ENSEIGNES NOUS DISENT QUE POUR DEUX
OU CINQ SOUS LES CLIENTS PEUVENT SE CHOISIR
UN OBJET DANS LA PILE DE GAUCHE OU
DE DROITE.

En cette grande solennité du culte des ancêtres, des milliers de lanternes bleues, roses, argentées, etc., décorent les maisons de la ville. Dans celles où la mort est venue ravir au cours de l'année un être cher, une lanterne électrique est fixée au haut d'un bambou et décorée d'une branche de cèdre: c'est la lumière qui doit guider l'âme errante vers sa demeure. Hier avait lieu l'ouverture de la fête. Les rues étaient encombrées de gens qui allaient, lanternes allumées en mains, chercher au cimetière les âmes des morts pour les ramener au foyer familial où on leur avait préparé force *gochiso* (friandises).

Nous nous agenouillons sur la tombe d'Amatsu San, jeune chrétien mort il y a quelques années; sa famille païenne y a déposé des bouquets de fleurs et quatre bonbons sur les bras de la croix.

A l'orée du cimetière, nous faisons une noble rencontre: Chizo Sama, dieu des enfants, qui, paré de son bonnet de coton et de sa bavette, nous sourit placidement. Nos petits élèves païens se hâtent de ramasser des cailloux et de les placer sur la divinité en question; si le caillou tient en place, la faveur sollicitée sera accordée, sinon, il faudra payer l'amende d'un *sen* en expiation des péchés qui mettent obstacle aux complaisances du dieu Chizo.

*
*
*

VANCOUVER

*Glanés dans le Journal de nos Sœurs Missionnaires
de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph*

GRAND'MÈRE MALÉA

Samedi 28 janvier 1939

Grand'Mère Maléa, notre baptisée du 11 septembre 1938, fut favorisée, pour la fête de Noël, d'un bel arbre. Avoir en sa possession, pour la première fois, à l'âge de quatre-vingts ans, un objet si brillant et si bien paré, est une joie assez grande pour ne pas, semble-t-il, la laisser s'évanouir en quelques jours. C'est ce que pensait, sans doute, notre chère vieille, lorsque l'Infirmière, voyant l'arbre défraîchi, parla de le défaire, lui en promettant d'ailleurs un aussi beau pour l'an prochain. « Non, non, répondit Marie-Délia, je veux le garder tout le temps. » Puisqu'il lui avait été donné, cela lui semblait faire partie maintenant de son mobilier, tout comme sa chaise et son lit.



SEUR MARIE-DE-LA-FOI (JEANNE LAMY, DE SAINT-BARTHÉLEMY), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DE VANCOUVER, EN COMPAGNIE DE SEUR THÉRÈSE, VIERGE CATÉCHISTE, ET DE MME MAH CHOW, NOUVELLEMENT BAPTISÉE SOUS LES NOMS DE MARIE-DÉLIA-ANNA.

Un jour, voulant manger des patates sucrées, Marie-Délia alla trouver la Vierge catéchiste et lui dit ingénument: « Je suis certaine que Sœur Supérieure aimerait manger des patates sucrées, c'est si bon; demande-lui donc dix sous et achète-lui-en. Toi aussi, tu aimes cela, et je crois que l'autre Sœur aimerait cela également. » Plus Grand'Mère faisait mine de se mettre de côté, plus son interlocutrice comprenait de quoi il s'agissait. Enfin, un bon régal lui fut promis pour le soir même, ce qui la mit au comble de la joie.

La vieille tête de Grand'Mère a souvent de la difficulté à retenir les prières qui lui sont enseignées; aussi, bien souvent, s'en compose-t-elle à son gré. « Tous les saints Joseph, priez pour moi », voilà la nouvelle invocation qu'elle redit sans cesse depuis quelque temps.

MISÉRICORDES DU BON DIEU

Gin Gan, tuberculeux chinois, reçut dernièrement la robe blanche des baptisés. Comme il comprenait très peu l'anglais, Sœur Thérèse, notre Vierge catéchiste, lui répéta, en sa langue maternelle, les consolantes paroles du prêtre: « La miséricorde du bon Dieu est grande. Si vous avez fait quelques fautes pendant votre vie, demandez-en pardon et votre âme deviendra toute blanche. » Un bon sourire apparut aussitôt sur les lèvres du moribond; c'était à n'en pas douter une des âmes de bonne volonté à qui le divin Maître a promis la paix. Peu après, Gin Gan allait contempler là-haut Celui qu'il avait connu si tard.

Choo Chong Fai, à l'intelligence plus que médiocre, était certainement du nombre de ceux dont il est dit dans l'Écriture que Dieu révèle ses secrets aux humbles et aux petits, car dès que la Vierge catéchiste lui eut parlé de Dieu et du ciel, il sembla tout comprendre: ses yeux s'ouvrirent très grands et, joignant les mains, il dit à haute voix: « Oh! je suis très content de croire en Jésus, oui, Jésus si bon! » Ce nouveau larron de paradis s'endormit paisiblement du sommeil des justes quelques heures après son baptême.

Un patient, gravement atteint d'un cancer à la gorge, se présenta à notre dispensaire. Les lits étant tous occupés, nous fûmes obligées de le renvoyer à l'Hôpital Général, le confiant à la garde de notre céleste Mère, car le baptême, pensions-nous, qui le lui donnera, dans un hôpital protestant?... Le lendemain, nous allâmes le visiter et l'instruisîmes sommairement. Notre malade, ayant demandé avec instances l'eau qui purifie, nous l'ondoyâmes sur-le-champ; il n'y avait pas de temps à perdre... Le soir de ce beau jour, notre Immaculée Mère venait chercher son nouvel enfant.

Quelquefois le bon Dieu conduit aux portes de la mort pour ouvrir celles de la véritable vie. Gong Lin, Chinois tuberculeux, fut pris subitement de faiblesse, tant et si bien qu'on crut qu'il allait expirer. Il fut ondoyé sur l'heure à son grand contentement. A l'Infirmière qui lui demandait s'il savait prier, il répondit naïvement: « Moi, je ne sais qu'une prière, c'est celle-ci: Mon Dieu, je vous aime! » Prière qui devait certainement réjouir le cœur de Jésus. Les minutes, les heures, les jours passèrent et Gong Lin ne mourut pas. Tour de la main paternelle de Dieu!

NOTRE BON FRANÇOIS-XAVIER

Dimanche 26 mars

Depuis quelque temps, François-Xavier était fort intrigué: l'Infirmier n'étant pas en devoir à l'heure habituelle, personne n'avait l'air de s'en soucier et, de plus, n'avait-il pas été renvoyé une fois de la chapelle avec ces mots qu'il essayait en vain de comprendre: « Vous reviendrez plus tard, c'est durant le sermon. » Enfin, il se décida à demander des explications

à la Vierge catéchiste qui lui dit que les employés étaient en retraite. Re-traité! quel mot mystérieux, que peut-il bien signifier? Quoique chrétien depuis un an, François n'y comprenait rien. « Faire une retraite, expliqua la Vierge, cela veut dire prier beaucoup, penser au bon Dieu et faire des sacrifices... — Et ne pas travailler? » s'empessa d'ajouter François, ayant toujours sur le cœur l'arrivée tardive de l'infirmier. « Moi aussi, dit-il alors, je veux faire une retraite; c'est facile: prier, faire des sacrifices et ne pas travailler. » Quelques jours plus tard François entra en retraite; il s'y était préparé par une neuvaine au Saint-Esprit. Un tout petit programme lui avait été donné et il s'y conformait à la lettre. Il fallait voir avec quelle ferveur il récitait son chapelet et s'exerçait à faire des sacrifices. Ainsi s'était-il obligé à ne lire aucun journal chinois et à aider tout spécialement un de ses compagnons qui lui est antipathique. Une fois, ayant été chargé de réveiller pour la messe du dimanche un des hôtes du Refuge, un Japonais, François éveilla non seulement notre Nippon, mais encore l'habilla; puis, bras dessus, bras dessous, alla le conduire à l'ascenseur. Voilà certainement un acte de charité qui a compté, surtout en ces temps malheureux où la guerre divise si fortement Chinois et Japonais.

Pendant cette retraite de nos employés, nous eûmes la joie de voir une de nos gardes-malades protestantes suivre, avec grande ferveur, tous les exercices. Cette jeune fille porte la médaille miraculeuse; dernièrement, elle confiait à une Infirmière qu'elle aimait beaucoup les sermons des prêtres catholiques. « Vos pasteurs ne sont pas comme les nôtres, disait-elle. Après que nos ministres ont beaucoup parlé, nous n'avons rien compris. Vos



SŒUR M.-DE-LA-VISITATION (ÉLISE CRÔTEAU, DE SAINT-ANTOINE-DE-TILLY, P.Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET SŒUR THÉRÈSE, VIERGE CATÉCHISTE CHINOISE, ACCUEILLANT LES PATIENTS À LA SALLE D'ATTENTE DU DISPENSAIRE DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER.

prêtres nous donnent quelques pensées que nous pouvons méditer et aussi de sages avis. » Nous confions à la Mère des Miséricordes cette âme droite qui cherche la vérité.

Une nuit, un de nos patients dut recevoir le saint baptême *in articulo mortis*. Comme le temps pressait, on alla éveiller François pour qu'il servit de parrain à l'heureux néophyte. Avant la cérémonie, l'Infirmière lui avait dit: « Vous répétez après le prêtre: Je renonce à Satan, etc., etc. — Très bien, j'ai compris », avait répondu notre homme. En effet, tout alla bien pour commencer. Mais lorsque le prêtre lui demanda de réciter le *Credo*, François répéta simplement: « *Credo*. » Notre Sœur le poussa du coude: « Dites *Je crois en Dieu* en chinois » et François de répéter: « Je crois en Dieu en chinois. » Pour cette fois, ce ne fut pas le parrain qui fit la profession de foi, mais tout finit par s'arranger...

La salle Saint-Joseph reçut un jour un nouveau patient, jeune Chinois d'une douzaine d'années. Le petit avait d'abord bien peur de la religieuse, n'ayant jamais vu de telles personnes. Enfin il se hasarda à l'appeler: « *Nurse, nurse*. » Mais François ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase: « C'est ma Sœur, qu'il faut dire, clama-t-il; vois-tu, des Sœurs, ça travaille pour le bon Dieu et des *Nurses*, pour de l'argent. »

BELLE ÂME DE CHINOIS

Samedi 8 avril

Le bon Dieu, voulant sans doute embellir le ciel d'un lis de plus, est venu cueillir l'âme si belle et si simple de Mah Fee, « Charlie », patient du Refuge depuis un an et baptisé un peu avant Noël. Depuis ce grand jour qui l'avait fait enfant du Père des cieux, il était si heureux qu'il ne parlait sans cesse que de son départ pour l'au-delà.

Un jour, la Sœur Infirmière le trouva les mains jointes et paraissant prier avec ferveur. « Voyons, que fais-tu là? lui demanda-t-elle. — Je fais mes arrangements avec *Tin Tu* », répondit-il aussitôt.

Dimanche dernier, il assistait encore à la messe avec ses compagnons de salle, et ce matin, il expirait après avoir reçu tous les sacrements que la Sainte Église applique aux mourants.

Son départ subit laisse un grand vide parmi les hôtes du Refuge qui l'affectionnaient beaucoup. Joseph Kawai, surtout, petit Japonais qui appelait Mah Fee son ami de cœur, est depuis bien triste.

Puisse notre bon Charlie, du haut du ciel, obtenir une mort aussi heureuse que la sienne à ses bons amis du Refuge et la conversion de ses frères encore païens!

HEUREUSE CONSÉQUENCE DE BONS EXEMPLES

Mardi 17 mai

Ce matin avait lieu, à la mission japonaise, le service funèbre de notre petite Oyama. Depuis son baptême, qui eut lieu le 23 avril dernier, cette jeune fille était changée du tout au tout. Autrefois, maussade et difficile, elle ne voulait pas accepter sa maladie mortelle. Mais après que l'eau régénératrice eut coulé sur son front, un bon sourire illuminait sa figure; sans

cesse, elle racontait son bonheur d'être devenue l'enfant de Dieu et, de plus, désirait vivement la mort, afin de pouvoir aller le contempler bientôt.

Se rappelant les souvenirs du passé, elle disait dernièrement à l'Infirmière: « Ce doivent être les prières, les sacrifices et surtout les beaux exemples de cette famille catholique chez laquelle je travaillais avant ma maladie, qui ont été la base de ma conversion. Ces gens-là étaient bien bons; partout dans leur maison, il y avait de pieuses images comme les vôtres ici. Je me rappelle aussi que tous les dimanches, sans jamais y manquer, ils partaient pour l'église et souvent les enfants cherchaient quelque chose..., cela ressemblait au chapelet que vous m'avez donné; il me fallait le chercher avec eux, jamais ils ne partaient sans cela. »

Les membres de la famille de Oyama, tous païens, ont consenti à ce qu'elle fût inhumée selon le rite catholique. Quand la longue file de parents et d'amis fut sortie de l'église, un ministre bouddhiste s'approcha du père et demanda à faire incinérer le corps, selon la coutume du Japon. « Non, répliqua aussitôt ce dernier, cela ne se pratique pas dans l'Église à laquelle appartient ma fille. » Puisse cette privilégiée, du haut du ciel, obtenir à tous les siens la grâce inestimable de la foi qu'elle-même a reçue!

EFFET DE BONNES LECTURES

Lundi 27 juin

Une de nos Sœurs revient toute joyeuse de sa visite chez les malades. C'est que plusieurs de ces derniers, assez fanatiques, lui ont demandé des livres traitant de religion. Depuis quelque temps déjà, notre Sœur leur avait apporté des opuscules indifférents, puis un peu plus tard d'autres où se glissaient quelques mots du bon Dieu. Le grain de sénevé a germé et voilà qu'il promet de devenir un grand arbre!...

Tatemichi est fort enthousiasmé de sa lecture; par trois fois il a parcouru la traduction japonaise de l'intéressant volume *Notre-Dame de Lourdes*, par Henri Lasserre. En le remettant à notre Sœur, il lui a raconté une des guérisons qui l'avait particulièrement frappé. A son récit, son voisin sembla intéressé et dit: « Si nous avions un peu de cette eau, cela nous ferait peut-être du bien. — Je vais voir si nous en avons », reprit notre Sœur, ce qui parut lui faire grand plaisir. Puis, s'adressant de nouveau au jeune homme: « Aimerez-vous apprendre la prière que la Sainte Vierge récitait avec Bernadette? — Oh! oui, ma Sœur. » Sur ce, notre Sœur lui remit un catéchisme dans lequel se trouvait la salutation angélique et les principales prières du chrétien. Maintenant, il ne reste qu'à supplier la Mère des Miséricordes de conduire ces âmes à son Jésus.

BIENFAITS DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

Mercredi 5 juillet

Marjorie Chow va mourir, elle le sent; elle a beau résister de toutes ses forces, la mort s'en vient implacable. Soudain, une peur terrible l'envahit, le malin Esprit, sans doute, fait des siennes; elle a si souvent refusé le Baptême. Mais la Vierge toute bonne est là; Marjorie ne porte-t-elle pas sa médaille miraculeuse?...

« Marjorie, lui dit l'Infirmière, vous êtes bien malade, n'aimeriez-vous pas devenir l'enfant du bon Dieu par le saint Baptême ? » Notre Chinoise sourit: « Oh! oui, ma Sœur, dit-elle, baptisez-moi. » La Sœur Infirmière l'ondoie à l'instant sous les noms de Marie-Louise-Délia et lui suggère des actes de foi, d'espérance et de charité, lui faisant répéter après elle: « Mon Dieu, je vous donne mon cœur, mon âme, mon esprit... et ma vie. » Depuis si longtemps elle résistait à la grâce et ne voulait pas mourir; pourtant, dans son cœur la foi était entrée et confidentiellement elle disait un jour à une garde-malade: « Je sais bien que ma Sœur ne me laissera pas mourir sans baptême. » C'est donc un fait accompli maintenant, et elle en est toute radieuse. Vers la fin du jour, elle expire doucement.

« Martin se meurt! » voilà ce que l'Infirmière envoyait dire à Sœur Supérieure un matin. Or, Martin était un Japonais protestant que tous nos efforts n'avaient pu convertir et il se mourait... Sa mère, également protestante et fanatique, se tenait à ses côtés. Pourtant, il ne pouvait mourir ainsi, car nous avions réussi à lui faire porter une médaille miraculeuse.

Soudain, la mère fut demandée au téléphone. A peine était-elle sortie que le mourant, saisissant la main de l'Infirmière, murmura en japonais: « Baptême. » Celle-ci n'eut que le temps de l'ondoyer avant le retour de sa mère. Quelques instants plus tard, l'heureux jeune homme remettait son âme à Dieu.

Nous donnâmes un jour la chère médaille à un Chinois venu à la clinique. Peu après, il entra à l'Hôpital Général. Sœur Marie-de-Béthanie¹, accompagnée de la Vierge chinoise, l'allant visiter, le trouva prêt à subir une grave opération. Après lui avoir exposé sommairement les vérités de notre sainte religion, notre Sœur, sur sa demande, se hâta de le faire devenir enfant du bon Dieu. A peine la formule était-elle terminée, que les Infirmiers protestants entraient avec la civière.

Dans une visite aux malades, ayant rencontré un petit garçon à la frimousse éveillée, nous reçûmes de lui cette confiance: « Moi, à la classe, je ne retiens rien. » Sur ce, nous lui remîmes une médaille miraculeuse, lui expliquant que c'était l'image de sa Mère du ciel et que certainement elle ne manquerait pas de l'aider s'il le lui demandait avec confiance. Bien que protestant, notre petit homme l'accepta. Aussi, grande fut sa joie en nous revoyant peu après: « Ma Sœur, nous dit-il, tout joyeux, je n'ai pas de faute dans ma dictée, et je comprends mieux mes leçons. »

Visitant les malades orientaux dans un hôpital protestant, nous sommes soudainement abordées par un Hindou qui, poliment, nous salue: « Mes Sœurs, êtes-vous Canadiennes? Il y a ici un blanc comme vous qui est toujours seul; personne ne vient le voir. » Il s'agit, en effet, d'un brave Canadien sur le point de subir une dangereuse opération. En vain il a demandé un prêtre catholique, aussi est-il bien content de nous voir. Nous l'encourageons et lui promettons de lui envoyer un prêtre. Quant à l'Hindou charitable, après quelques paroles, nous apprenons qu'il adore le soleil et ne connaît rien du bon Dieu. Nous lui offrons une médaille miraculeuse

1. Berthe PICHÉ, de Saint-Basile de Portneuf.

qu'il accepte. Grâce à ce précieux talisman, le divin Soleil, nous en avons la douce espérance, ne tardera guère à découvrir à son âme les célestes horizons.

BONHEUR DE FAIRE DES HEUREUX

Jeudi 17 août

En recevant son cabaret au déjeuner, chaque malade regarde son voisin de droite, puis celui de gauche, et, tout à coup, dans les salles éclatent de francs éclats de rire; c'est que chacun vient de recevoir une gentille invitation à un dîner-banquet qui sera donné sur le tapis vert du jardin. La joie déborde, quelques-uns même se mettent à battre des mains, disant: « *Today, Christmas!* » Aussi faut-il voir leur empressement à regarder par les fenêtres les religieuses, gardes-malades et infirmiers qui, en bas, préparent les couverts. Dîner au jardin, à une table, c'est un plaisir que plusieurs n'ont pas goûté depuis longtemps. Enfin voici l'heure: les tables ont été bénites par notre Chapelain, les malades descendent par l'ascenseur: la joie illumine leurs pâles figures. Chacun prend place sur les bancs et a vite fait de poser sur sa tête un chapeau de papier multicolore; l'effet est des plus pittoresques; à côté d'un énorme casque rouge, un minuscule panama blanc; ici, un chapeau de mandarin, là un haut de forme... On n'a qu'à les regarder vider leurs bols pour juger de leur satisfaction. A la fin du repas, les Infirmiers, pour la plupart musiciens d'occasion, organisent une petite fanfare et des airs joyeux retentissent. Enfin, il faut songer à faire reposer nos chers malades. Chacun revient joyeux à son lit, où le sommeil a tôt fait de clore les paupières.

Après la bénédiction de notre nouvelle salle nommée « Pavillon de la Providence », pour nos tuberculeux, Sœur Supérieure en avait marqué l'ouverture par une semblable fête. Dans la salle rectangulaire, étincelante sous les lumières et les peintures toutes fraîches, deux longues tables avaient été dressées autour desquelles avaient pris place une cinquantaine de patients et patientes aux kimonos bigarrés et coiffés de chapeaux de toutes formes et de toutes couleurs.

Ces petites réjouissances donnent du bonheur à nos bons Orientaux, et à voir leur joie et leur contentement, nous en éprouvons peut-être plus qu'eux, tant il est vrai que « donner est souvent plus doux que recevoir ».

TÉMOIGNAGE DE GRATITUDE

Mardi 19 septembre

Notre modeste hôpital est témoin ce matin d'un événement peu ordinaire. Avec la permission de Monseigneur notre Archevêque, une grand-messe de *Requiem*, pour le repos de l'âme de Sœur Marie, Religieuse Franciscaine de la Réparation, décédée subitement le 5 dernier, est célébrée dans le corridor du troisième étage converti en chapelle. Devant la grande fenêtre du fond, décorée de tentures violettes, au centre de laquelle est suspendu un grand crucifix, a été placée une longue table dissimulée sous une grande nappe blanche et un devant d'autel noir; un tabernacle portatif et tout le nécessaire pour la messe reposent sur cet autel improvisé.

A huit heures et demie, le Clergé arrive processionnellement. Nos malades, Chinois et Japonais, quelques-uns en chaise roulante, voire même dans leurs lits, assistent très attentifs à ce spectacle tout nouveau pour eux d'une messe. Après l'absoute, le R. P. Benedict, Curé de la Mission japonaise, fait une allocution en japonais, rappelant en quelques mots l'histoire édifiante de la vie de la défunte. Née en Angleterre et appartenant à la religion anglicane, Sœur Marie vint à Vancouver, il y a quelque cinquante ans, pour se dévouer à la conversion des Japonais. Son œuvre débuta dans la pauvreté et le sacrifice. Le bon Dieu, qui ne pouvait laisser sans bénédiction une si grande générosité, l'éclaira de la lumière de la vraie foi. Devenue catholique, elle se dévoua avec un zèle et une ardeur incroyables à ramener au vrai bercaïl ceux qu'elle avait d'abord gagnés à la religion anglicane et convertit un grand nombre de païens; puis, Religieuse, elle continua jusqu'à ses derniers instants son œuvre apostolique, car c'est en catéchisant un Japonais adulte qu'elle fut frappée par l'impitoyable faucheuse. Le Père termine en proposant l'imitation de la vie exemplaire de la défunte regrettée de tous.

Cette messe avait été recommandée par nos malades japonais en témoignage d'estime et de vénération pour celle qui fut inlassable de dévouement envers ceux de leur nationalité. Lorsqu'ils apprirent sa mort, ils se cotisèrent et réunirent une somme d'argent qu'ils remirent à Sœur Supérieure pour l'achat de fleurs à déposer près des restes de Sœur Marie. Sœur Supérieure leur proposa d'employer le montant, partie pour une messe et partie pour des fleurs, leur expliquant le mérite de la prière, du Saint Sacrifice surtout. Quoique païens pour la plupart, tous acceptèrent volontiers la proposition.

GAGNÉS À DIEU

Récemment, dans la salle Notre-Dame-de-Lourdes, le bon Dieu venait visiter pour la première fois le cœur de Lee Gim Thoo, Chinois tuberculeux. Ses compagnons, presque tous païens, regardaient, attentifs, la cérémonie qui se déroulait à leurs yeux. Un silence solennel régnait dans la salle, on eût dit que chacun sentait que Dieu était là sous la petite Hostie. Lee Gim Thoo, tout recueilli, rayonnait de bonheur. Quelle belle âme possède ce nouvel enfant de l'Église, âme toute simple et facile à orienter vers tout ce qui est du Ciel!

Heureux est Lee Gim Thoo, mais combien de ses semblables, ayant les mêmes bonnes dispositions, meurent néanmoins sans consolation et sans espoir dans des hôpitaux protestants ou autres! Oh! peut-être ne manquent-ils guère de soins et de remèdes, mais leur âme, quelqu'un pense-t-il à la préparer pour l'éternité? Que n'avons-nous un local plus vaste, des ressources plus grandes, afin d'héberger sous le toit de l'Immaculée tous les moribonds orientaux!

Au matin de la fête de Notre-Dame de la Merci, un de nos malades prenait son envolée vers l'au-delà, après avoir été ondoyé. Au cours de l'après-midi, quatre mourants chinois étaient provisoirement installés dans la salle d'opération toute blanche, attendant rayonnants de bonheur l'heure où ils allaient être faits enfants du bon Dieu. Au pied des lits, sur une petite

table, une statue de la Vierge Immaculée semblait leur sourire. Le R. P. Robert leur conféra le saint Baptême et échangea leurs noms pour ceux de puissants intercesseurs: Jean, Patrice, Joseph et Pierre. A ce moment, ils semblaient bien heureux, mais quelques jours plus tard, félicité plus grande était leur partage: le Ciel avec ses éternelles délices.

Dimanche 22 octobre

PRÉCIEUSE VISITE

Le 12 dernier, toutes réunies à la porte d'entrée, nous attendions, avec grande hâte, notre révérende Mère Supérieure générale et nos chères Sœurs



LA PETITE COMMUNAUTÉ DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE VANCOUVER, LORS DU PASSAGE DE LEUR TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, EN OCTOBRE DERNIER

en route pour l'Orient. Enfin, à huit heures et demie, la porte s'ouvrait: « Notre Mère! » Quel bonheur! Quelle joie! Après avoir baisé chacune, notre bien-aimée Mère et nos Sœurs voyageuses se rendirent à la chapelle où elles reçurent la sainte Communion.

La cloche nous réunissant toutes à la Communauté, notre bonne Mère nous donna des nouvelles de notre vénérée Mère Fondatrice et de toutes nos Sœurs. Dans l'après-midi, ce fut la visite de l'Hôpital.

Le lendemain, le bon Dieu avait réservé à notre Mère une sensible joie: celle de verser sur le front d'un agonisant l'eau qui régénère. Wong Pong, en effet, se mourait et, paraissant tout à coup très conscient, il accepta le saint Baptême, sourit même et fit un geste de remerciement à celle qui, sous les noms de Joseph-Jean, venait de lui ouvrir les portes du Ciel. Après cet acte sublime, notre bien-aimée Mère assista à une petite fête que nous avions préparée en son honneur.

Et le 14, ce fut le jour du départ de nos chères Missionnaires, et le temps passa vite, vite... Oh! que nous aurions voulu pouvoir éterniser ces courts moments où nous avions le bonheur de vivre en compagnie de cette Mère tant aimée!

Mais aujourd'hui, notre Mère passe sous notre toit sa dernière journée; aussi le grand congé sonne-t-il vers neuf heures et demie et, toutes réunies, nous formons autour d'elle une petite couronne. L'horloge, dédaigneuse de nos soupirs, file, file, sans nous écouter; en vain nous murmurons: « Oh! que le temps passe vite! »

Le bon Dieu avait gardé pour ce dernier jour, à notre chère Visiteuse, une autre joie d'apôtre. Elle nomme son deuxième filleul François-Xavier, en souvenir de son père. Peu après son baptême, le nouvel élu s'envole vers le séjour des bienheureux.

Puis, c'est le moment du départ, un dernier « au revoir », « merci », et la voiture rapide nous ravit notre révérende et bien-aimée Mère. Plusieurs de nos Sœurs sont heureuses de l'accompagner jusqu'à la gare. Là, pour passer la barrière, notre Mère montre son billet et toutes les Sœurs qui l'accompagnent la suivent. « C'est ainsi qu'il en sera pour l'entrée au ciel », dit alors notre Mère, et Sœur Supérieure d'ajouter: « Oui, pourvu que nous suivions toujours notre Mère. » Les benjamines, qui gardent la maison, peuvent voir passer le train; c'est toujours une consolation d'agiter une dernière fois la main, et de jeter un dernier regard sur les personnes chères qui nous quittent!

Et, tout est fini. Oh! que les joies de la terre sont courtes, le ciel seul nous réserve une béatitude sans fin, l'éternel jour sans couchant.

*Compte rendu de l'Hôpital oriental Saint-Joseph de Vancouver
Année 1939*

Baptêmes d'adultes	42	Fluoroscopies	916
Baptêmes <i>in articulo mortis</i>	13	Examens du Laboratoire	1,716
Premières Communions	5	Pansements	3,389
Saintes Communions	144	Injections	1,626
Extrêmes-Onctions	17	Traitements divers	10,612
Visites à domicile	58	Médicaments	40,638
Radiographies	211	Malades admis	162

Compte rendu du Dispensaire chinois, année 1939

Nombre des malades traités	894	Examens physiques	227
Médicaments distribués	914	Pansements	22

MONTREAL

Compte rendu de l'Hôpital chinois de Montréal, année 1939

Baptêmes	31	Pansements	2,054
Premières Communions	4	Traitements électriques	144
Confirmations	1	Examens aux rayons X	10
Extrêmes-Onctions	7	Injections	1,598
Malades hospitalisés	105	Opérations	9
Malades reçus au dispensaire	1,361	Décès	11
Jours d'hospitalisation	2,100	Visites à domicile et dans les hô-	
Prescriptions remplies	1,488	pitaux	122



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Lundi 20 novembre 1939

La Saint-Octave est marquée par un joyeux congé, mais surtout par le sincère et cordial tribut de prières et de vœux que nous offrons aux intentions de notre chère Sœur Supérieure dont c'est la fête patronale.

Après le souper, nous sommes conviées à une soirée récréative. En guise de prologue, une Professe met en lumière le triple objet que veulent atteindre, cette année, ces traditionnelles réjouissances du 20 novembre. C'est que, par une singulière coïncidence, trois fêtes patronales qui ne peuvent ici passer inaperçues se succèdent immédiatement au calendrier liturgique: la Saint-Octave, la Présentation de Marie et la Sainte-Cécile. Chaque numéro de l'intéressant programme exécuté par les postulantes et les professes s'adresse donc comme un respectueux hommage à notre bonne Sœur Supérieure et à la dévouée Maîtresse du Postulat, en même temps qu'il nous redit, à nous novices, les vœux qu'on nous exprimait au début, vœux de ferveur, de persévérance et de fidèle imitation de la petite Vierge du Temple, notre patronne.

La séance se termine à la voix de la cloche annonçant la prière du soir. Nous n'avons pas le temps de laisser éclater notre joie et notre reconnaissance par les accents du *Magnificat* habituel, mais individuellement nous le récitons de tout cœur en nous rendant à la chapelle.

Mardi 21 novembre

C'est mardi, et pourtant notre salle a un air de dimanche. Sur les tables de travail, aucune trace des différents ouvrages qui sollicitent d'ordinaire toutes les aptitudes et toutes les bonnes volontés. Nos dévouées Supérieures et Officières ont voulu faire de cette journée une fête de première classe et rien ne manque à notre joie.

En revenant de la chapelle à deux heures, après avoir chanté les louanges de notre divine Reine et Patronne, nous trouvons notre domaine transformé en champ de bataille. Les auteurs de cette transformation? Nos petites Sœurs postulantes, bien sûr; mais nous n'avons pas le temps de faire enquête à ce sujet. La seule lecture d'un tableau indicateur placé bien en évidence nous anime d'une ardeur belliqueuse que nous ne nous connaissons pas et nous presse de prendre les armes. Voici ce qu'on y lit: « Croisade missionnaire entreprise sous la conduite de l'invincible petite Vierge du Temple pour arracher les âmes à l'empire de Satan et les gagner à Jésus.

Conditions d'enrôlement: les Croisées doivent être entraînées à la Perfection et savoir manier les armes de toutes les vertus missionnaires. Le départ aura lieu le 21 novembre, à deux heures de l'après-midi. » Toutes, naturellement, nous voulons être de l'expédition, et la lutte s'engage sans retard à coups redoublés de foi, d'espérance, de charité, d'humilité et des vertus cardinales. Les drapeaux des nations belligérantes forment l'enjeu de chaque nouvel assaut, et les gagnantes s'en font un glorieux trophée. Dix parties se succèdent au milieu d'un incroyable entrain. Quand sonne l'heure des exercices spirituels, les hostilités n'ont pas encore pris fin; à ce soir l'armistice et la proclamation des victorieuses...

En attendant, au pied du Très Saint Sacrement exposé, nous songeons à la grande armée missionnaire dont nous formons l'arrière-garde, et qui livre sans cesse aux peuples païens les pacifiques combats de l'évangélisation.

O Jésus, puissions-nous, dans un avenir rapproché, guerroyer avec ardeur dans les rangs de vos apôtres et implanter en d'innombrables âmes votre étendard sacré!

A peine cette prière s'est-elle échappée de nos cœurs que, guidés sans doute par Notre-Seigneur, nos regards se dirigent vers la statue de la petite Vierge du Temple, notre modèle. Recueillie dans une prière fervente, elle semble nous dire que, comme elle jadis à Jérusalem, nous pouvons dès maintenant, dans l'enceinte même du Noviciat, opérer les plus merveilleuses conquêtes spirituelles par l'accomplissement fidèle de nos petits devoirs quotidiens. Oh! oui, sous la bannière de notre aimable Patronne, nous voulons être des conquérantes dans les champs immenses de l'apostolat missionnaire!

Dimanche 26 novembre

Quand il nous arrive de dire « les vieilles novices » ou, plus révérencieusement, « les aînées du Noviciat », nous entendons parler de celles qui arrivent au terme de leurs années de probation; car il n'est pas question d'âge parmi nous. Seules les diverses dates d'entrée nous divisent en différents groupes.

Ce soir, pourtant, au cours d'une petite séance improvisée par les postulantes, notre doyenne d'âge, à sa grande surprise, se voit l'objet d'un honneur particulier: gentiment on lui présente un bouquet en l'honneur de sainte Catherine.

Nos petites Sœurs, en effet, s'inspirèrent, pour la composition de leur programme, de la fête d'hier et de celle de demain, la Sainte-Catherine et la Médaille miraculeuse, et la soirée se clôt sur un tableau vivant montrant la Très Sainte Vierge telle que représentée sur cette bénie médaille dont on vient de nous raconter la céleste origine et quelques-unes des œuvres merveilleuses.

Jeudi 30 novembre

Cette journée instituée pour perpétuer le souvenir des faveurs divines accordées à notre jeune Institut et pour nous permettre d'amplifier nos hymnes d'action de grâces nous a apporté une déception et une peine, et enfin une joie.

On nous avait annoncé la visite de notre révérende Mère Supérieure générale, mais toute la journée notre attente fut vaine et l'on nous dit que

l'état critique de notre vénérée Mère Fondatrice en était la cause. Le bon Dieu semble de plus en plus vouloir attirer à lui cette chère et vénérée Mère que nous n'avons jamais eu le bonheur de voir et d'entendre, mais à qui nous avons voué un culte respectueux d'amour filial et de gratitude. Ces jours derniers, elle a de nouveau reçu l'Extrême-Onction, et nos cœurs se serrent à la pensée de ce qu'elle souffre et du danger où nous sommes de la perdre.

Ce soir, cependant, notre ciel s'illumine quand, à l'heure du souper, nous voyons entrer au réfectoire notre bonne Mère générale. C'est donc que l'état de notre vénérée Mère Fondatrice s'est quelque peu amélioré, et de plus cela nous promet une de ces douces soirées de famille que nous goûtons tant!

Dimanche 3 décembre

La fête de saint François Xavier est laissée quelque peu dans l'ombre, car l'Église s'occupe avant tout aujourd'hui de l'ouverture du saint Temps de l'Avent. Nous nous faisons cependant un devoir et un bonheur d'offrir à notre céleste Patron nos pieux hommages.

Ce soir, grâce à la bienveillance du R. P. G. Sauvé, O. M. I., frère de deux de nos Sœurs professes, nous bénéficions d'une intéressante séance cinématographique à laquelle assistent Mgr E. Larochelle, Supérieur de la Société des Missions-Étrangères, et le R. P. Michaud, P. M. E., récemment arrivé du Manchoukouo.

« Le premier numéro est pour les enfants, qui pourront ensuite aller se coucher », nous dit plaisamment Mgr Larochelle, tandis que le R. P. Sauvé met son appareil en action.

Mais, la comédie finie, nous n'avons garde de laisser nos places, car si nous nous sentons le cœur jeune et si nous avons ri de bon cœur, nous n'en sommes pas moins pleines d'intérêt pour le programme qui doit suivre.

C'est d'abord la Cité Vaticane qui nous apparaît au moment du dernier conclave et du couronnement de Sa Sainteté Pie XII. Nos applaudissements saluent ce bien-aimé Pontife, ainsi que l'Éminentissime Cardinal de Québec alors dans la ville éternelle.

Nous sommes ensuite conviées à visiter l'Espagne, d'abord paisible et prospère, puis soulevée par les propagateurs des idées communistes et en proie à la guerre civile. Nous assistons à plusieurs combats: la fusillade crépite à nos oreilles, les balles sifflent, les mitrailleuses font leur œuvre de mort, canons et avions lancent leurs bombes meurtrières et nous entendons le cri perçant des sirènes annonçant l'attaque aérienne. Quelle triste chose que la guerre! Nos esprits se reportent vers nos chères Sœurs de Chine qui vivent ces angoissantes horreurs, et vers les pays d'Europe actuellement désolés par ce sinistre fléau... O Marie, Reine de la paix, plus forte qu'une armée rangée en bataille, ayez pitié de vos enfants!

N'est-ce pas à elle, la Vierge puissante, que l'Espagne chrétienne doit sa victoire sur le communisme athée? Aussi l'Immaculée Conception, qui en est la patronne, y est-elle honorée d'un culte général. Dans les écoles, nous dit le Père Sauvé, une touchante coutume est établie. A l'arrivée en classe, les enfants, levant la main vers l'image de leur divine Mère, la

saluent en chœur par cette invocation: « Salut, Vierge très pure », à laquelle le maître répond par ces mots: « Et conçue sans péché. »

Le Révérend Père nous raconte aussi un incident marial de cette guerre qui a réduit en ruines vingt-quatre mille églises et causé la mort de dix-sept mille prêtres et de tant de religieux et de religieuses! A Saragosse, on avait décidé la destruction d'un temple consacré à la Sainte Vierge. Trois avions devaient y jeter trois bombes colossales. Celles-ci furent en effet lancées, mais, traversant toits et planchers, demeurèrent fichées au sol sans causer d'autre dommage. On cria au miracle, mais on s'aperçut dans la suite que le miracle n'était pas celui que l'on croyait. La Reine des cœurs avait touché ceux des ingénieurs communistes qui avaient préparé ces engins destructeurs et qui, pour épargner ce sanctuaire de la Madone, n'y avaient pas mis de détonateur.

Nous aurions volontiers passé la nuit à écouter le Révérend Père nous parler ainsi et nous relater avec verve des incidents de son récent voyage en Espagne, mais l'heure avance et notre obligeant visiteur nous quitte, emportant l'expression de notre vive reconnaissance.

Vendredi 8 décembre

Quelle journée mémorable et sainte, toute saturée de profonde allégresse et de pures émotions, nous venons de vivre! Jamais, sûrement, la fête de l'Immaculée Conception n'a revêtu au Noviciat pareil cachet de solennité et de grandeur.

Ce matin, plongées dans la contemplation de l'incomparable beauté de notre Immaculée Mère, les instants de la méditation nous ont paru bien courts, quand tout à coup des flots de lumière envahissent la chapelle pendant qu'à l'orgue on entonne le *Tu es Petrus*.

Oui, nous avons l'inestimable honneur de recevoir le Délégué Apostolique, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, qui a eu la délicate pensée de rehausser l'éclat de notre fête patronale en venant célébrer pontificalement le Saint Sacrifice dans notre modeste sanctuaire. Le Représentant du Vicaire du Christ s'avance donc en nous bénissant, précédé d'un bon nombre de prêtres et de séminaristes de la Société des Missions-Étrangères, auxquels se sont joints S. Exc. Mgr Prud'homme et Mgr E. Larochelle, P. A.

Les rites augustes de la messe se déroulent au milieu des imposantes cérémonies liturgiques dont jamais encore notre chapelle n'avait été le théâtre. Au moment de la communion, notre révérende Mère Supérieure générale s'avance vers la Table sainte à la tête de nos Sœurs professes qui renouvellent ensemble leurs vœux de religion. Quel privilège pour nos Mères et nos grandes Sœurs d'inaugurer, en présence du Délégué du Saint-Père, cette rénovation générale qui a lieu pour la première fois ce matin dans toutes les maisons de l'Institut et qui se répétera désormais chaque année en cette date bénie! Pour nous, du fond de nos cœurs, nous promettons à notre divin Fiancé de marcher généreusement dans les sentiers de l'obéissance, de la chasteté et de la pauvreté, et nous supplions notre Immaculée Mère de nous inculquer l'esprit de notre vocation et de nous admettre enfin au nombre des épouses de son Jésus.

Après un bref déjeuner, notre Révérendissime Visiteur descend au parloir où la Communauté s'est réunie pour recevoir ses paternels enseignements et sa bénédiction. Nous consignons en substance ses précieuses paroles: « Je suis heureux de me trouver en cette belle fête au milieu de vous... Vous portez dans votre costume des indications qui rappellent les apparitions de la Sainte Vierge, mais vous devez surtout retracer dans vos cœurs l'amour et la pureté qui ont paru dans toute la vie de la divine Mère.

« Ce matin, il m'a semblé avoir une vision. En lisant le récit de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, on voit que, quand le cortège papal pénétra dans la basilique de Saint-Pierre, les Supérieurs généraux de l'Ordre franciscain qui soutint pendant des siècles la vérité de ce dogme et sollicita sa définition, présentèrent au Saint-Père des cadeaux très symboliques: deux lis d'argent et deux roses d'or, les uns images de sainteté, de pureté et d'innocence; les autres, d'amour, de sacrifice et de générosité. C'étaient les gages de la reconnaissance de toute l'Église au grand Pontife.

« Au moment de la communion, vous avez présenté à la Sainte Vierge l'hommage de votre consécration parfaite comme un tribut de reconnaissance pour les grâces de choix dont elle vous a gratifiées. Le Représentant du Pape parmi vous a reçu cette offrande de votre vie, et ce sont les lis de votre pureté, les roses de votre amour que j'ai offerts en votre nom à Notre-Seigneur. Conservez en vos cœurs ces vertus; continuez à marcher dans l'obéissance et la perfection... Empruntant les paroles du *Magnificat*, vous pouvez dire: *Quia fecit mihi magna qui potens est*. Oui, le Seigneur, dans sa bonté, a beaucoup fait pour vous. Mais vous pouvez aussi faire, et vous avez à faire des choses bien grandes pour le salut des âmes et votre propre sanctification. Dans l'union à Notre-Seigneur, dans l'humilité, en vous oubliant vous-mêmes, vous trouverez la force d'accomplir ces gestes généreux et héroïques qui sont le but de votre vocation... Toujours vous vous rappellerez cette fête inoubliable. C'est à l'ombre du Représentant du Pape que vous avez renouvelé vos engagements. C'est au nom du Pape que j'ai demandé à Notre-Seigneur de recevoir votre offrande, de vous conserver dans la ferveur, et quand le Chef de l'Église demande des grâces, elles descendent du ciel avec abondance. »

En terminant, Son Excellence nous dit que, plus que personne, nous pouvons, dans le silence et le calme de notre Couvent, prier pour le Souverain Pontife, et nous exhorte à recommander au Ciel les pressants désirs du cœur de notre Père en ces temps difficiles que nous traversons.

Bientôt, après une dernière bénédiction, notre illustre Visiteur a disparu à nos yeux, mais jamais ne s'effaceront de nos mémoires son admirable condescendance et sa grande bonté, non plus que ses pieux conseils.

Notre révérende et chère Mère ouvre ensuite le congé par ces vibrantes acclamations que nous répétons avec enthousiasme: « Vive notre Immaculée Mère! Vive notre Saint Père le Pape! Vive le Délégué Apostolique! » Mais vers dix heures, avec Mère Saint-Jean-François-Régis, elle doit nous quitter pour se rendre à Outremont où aura lieu cette après-midi la bénédiction de l'annexe ajoutée à notre ancienne Maison Mère pour être affectée à l'œuvre des Retraites Fermées.

Ce soir, Mgr Larochelle a la bonté de venir nous donner un Salut solennel du Très Saint Sacrement, avec diacre et sous-diacre. Ainsi, jusqu'à son déclin, ce jour incomparable a rayonné de splendeur et de beauté.

Vivre sous le toit de l'Immaculée, c'est être sans cesse l'objet de ses maternelles tendresses, mais aujourd'hui notre divine Mère a dépassé la mesure et mis le comble à ses gâteries. Que ne pouvons-nous l'en remercier dignement et publier partout ses bienfaits!

Samedi 9 décembre

Hier, au moment de son départ, S. Exc. le Délégué Apostolique nous recommanda de conserver avec soin dans notre Communauté la ferveur et l'esprit des débuts. Cette exhortation est d'une pratique constante, et même aujourd'hui, en prenant sans tarder et avec le plus joyeux entrain le congé papal dont nous sommes bénéficiaires, nous en faisons l'application. Car notre vénérée Mère Fondatrice enseigna toujours à ses enfants le respect le plus profond et la soumission la plus empressée à l'égard des Princes de l'Église, ainsi qu'un véritable amour filial envers le Souverain Pontife.

Dimanche 24 décembre

Les mystères de la divine Nativité font l'objet de toutes nos pensées et de tous nos désirs. Affranchies de la plupart de nos emplois, puisque c'est dimanche, nous pouvons à loisir unir nos prières à la grande voix de l'Église que les solennités toutes proches font déjà tressaillir d'allégresse.

Après les Vêpres, qui ont lieu à deux heures, nous commençons la récitation des mille *Ave*. De tous les coins du Couvent s'élèvent vers la Vierge bénie qui nous apporte un Sauveur, des salutations pleines d'amour et de supplications.

Lundi 25 décembre

Noël! petit mot évocateur de si grandes choses et de joies si suaves! Noël au Noviciat, fête délicieuse où se mêlent les inoubliables impressions de nos Noëls d'enfance et les purs bonheurs d'une union plus étroite avec le divin Jésus de la Crèche!

Cette nuit, éveillées par des flots d'harmonie, échos des célestes invitations transmises jadis aux bergers de Bethléem par les messagers angéliques, nous accourons au pauvre berceau du Roi des rois pour l'adorer et lui offrir nos cœurs.

Pour répondre au désir exprimé par S. Exc. le Délégué Apostolique, lors de sa visite du 8 décembre, ce n'est plus seulement un chœur de chanteuses relégué au jubé, mais toute l'assistance, toute la nef qui chante à la grand'messe de minuit, ce qui nous unit plus intimement au saint Sacrifice.

Aux clartés du jour, voix pieuses, clochettes et violons redisent, de dortoir en dortoir, l'ineffable nouvelle: « Il est né le divin Enfant », et nous convient à célébrer son avènement. Tout dans la maison nous parle de réjouissance et de gaieté. Nous nous réunissons, après le déjeuner, dans notre salle joliment enguirlandée et ornée d'un bel arbre de Noël.

Une boîte mystérieuse est arrivée hier de la Maison Mère. Évidemment, ce sont des étrennes et des étrennes-surprises, car nous n'en attendions pas après avoir reçu pour la fête de l'Immaculée Conception de beaux

ornements sacrés: chasuble, dalmatique, étoles, manipules, bourse et voile de ciboire.

Aurons-nous la patience d'attendre jusqu'au jour de l'an pour développer les attrayants paquets portant ces mots: « De vos deux bien-aimées Mères »? Décidément, non; nous réservons seulement pour le 1^{er} janvier la lettre de vœux de notre révérende et chère Mère Supérieure générale, et nous ouvrons nos yeux bien grands pour admirer les autres gâteries maternelles, et bien grandes nos mains pour recevoir notre part des images et feuillets qui nous apportent une précieuse manne spirituelle.

On nous distribue aussi les lettres de nos chers parents et les bonbonnières que chaque année les mêmes bienveillants donateurs remplissent aux intentions du nombreux personnel du Noviciat.

Que l'anniversaire de votre naissance, ô Jésus, nous procure de bonheur! Faites qu'il en apporte aussi à tous les hommes nos frères. Rendez droits tous les cœurs et toutes les volontés, afin que cessent les guerres cruelles et que règne sur le monde cette paix que vous avez promise aux âmes « de bonne volonté ».

Mardi 26 décembre

1939 nous a fort éprouvées du côté de nos Chefs spirituels. Au début de l'année nous étai ravi Notre Très Saint Père le Pape Pie XI, à l'automne notre vénéré archevêque Mgr Bruchési, et voici qu'hier soir le bon Dieu rappelait à lui M. l'abbé Derome, Curé de Saint-Christophe.

Ce prêtre zélé qui se montra toujours des plus sympathiques à notre Communauté exerçait auprès de nous depuis plusieurs années la charge de confesseur extraordinaire. Ce nous est un devoir de prier pour le repos de l'âme de ce dévoué pasteur dont la disparition subite laisse un grand vide à Pont-Viau, mais nous croyons que, décédé au soir de Noël, ce fidèle serviteur dut recevoir une sentence d'éternel bonheur car, en ce beau jour, n'est-ce pas le Dieu Enfant tout aimable et tout clément qui siège au souverain tribunal?

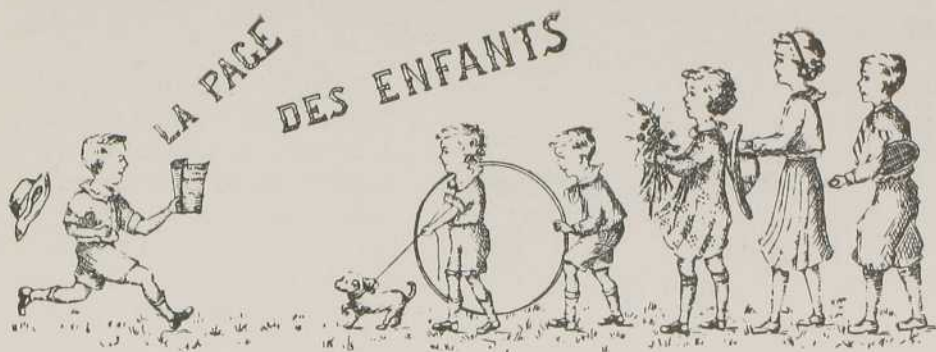
Vendredi 29 décembre

Pendant ces trois derniers jours nous nous sommes succédé par groupes de douze pour prier auprès de la dépouille mortelle de M. le Curé Derome. Ce matin, à l'église paroissiale, ont lieu, à sept heures et demie et à neuf heures et demie, deux services funèbres auxquels assistent nos Supérieures et bon nombre de Sœurs. C'est le dernier témoignage extérieur d'estime, de vénération et de reconnaissance que nous pouvons rendre à ce pasteur aimé, mais dans nos cœurs vivra longtemps son souvenir.



« Allez à Joseph! » son cœur s'est reposé sur le Cœur de Jésus, non pas une fois, mais des années entières; et là, il a appris à estimer les âmes, à en peser la valeur, à les aimer d'un amour spécial, à compatir à toutes leurs peines. Allez à lui; c'est le chemin le plus court, après Marie, pour aller à Jésus: tout en lui tend à cet aimable Sauveur.

P. FAURE, S. M.



MES CHERS ENFANTS,

Vous êtes-vous déjà trouvés dans la campagne, loin de tout abri, au moment où s'annonçait un violent orage ?

Si oui, qu'avez-vous ressenti quand vous avez vu le soleil s'obscurcir, le firmament se voiler de teintes sinistres, le vent s'élever courroucé et menaçant, les éclairs sillonner la nue et, dans le lointain, le tonnerre gronder et s'avancer avec fracas ? Vous avez éprouvé un serrement de cœur, de l'effroi peut-être, et l'impérieux besoin de vous réfugier quelque part..., mais sitôt parvenus sous un toit protecteur, vous avez senti s'évanouir vos craintes et le calme reposer votre cœur.

Quand l'orage s'élève,
Ainsi font les oiseaux :
A leurs chants faisant trêve,
Ils fuient les vents, les eaux.

Ils s'en vont en retraite,
Dans les creux des grands bois,
Ou la loge secrète
Que leur offrent les toits.

A leurs yeux la tourmente
Est un jeu du Dieu Fort,
Dont la main très clémente
Sait protéger leur sort.

Présentement, mes Enfants, il est aussi un orage, un gros orage qui menace... le monde entier. Le firmament de l'avenir est chargé de sombres nuages qui semblent, ici et là, prêts à éclater; des éclairs paraissent à l'horizon et, dans le lointain, une voix grondante se fait entendre, la voix terrible de la guerre. Les grandes personnes font de ces événements le sujet de leurs conversations et les enfants qui recueillent leurs paroles, sans en comprendre toute la portée, sentent leur petit cœur se glacer de frayeur tandis que leur imagination se hante de spectacles affreux. Aussi, quand arrive le soir et que tombe la nuit, le sommeil tarde à clore leurs paupières, et lorsqu'il est venu, quels rêves il leur apporte!... rêves de batailles, de sang répandu, de navires coulés, d'avions détruits, de maisons en feu, etc., etc., au lieu de les bercer de chansons et de sourires et de les mener jouer avec les papillons et les fleurs comme il convient à leur âge.



Rêves de batailles, de sang répandu, d'avions détruits, de maisons en feu, etc.

Quand l'aurore a dissipé les ténèbres, que le jour a fait place à la nuit, qu'advient-il? Les anxiétés de la veille se renouvellent au cœur de mes chers petits Amis et dans l'appréhension des malheurs qui pourraient survenir, ils cherchent dans leur esprit un lieu de sûreté. Où?...

— Dans les bras de papa ou de maman?

— Mais ils sont bien trop grands maintenant...

— Dans un coin ignoré de la maison?

— Mais un avion pourrait la survoler et la détruire de fond en comble...

— A l'écart dans le jardin, cachés dans les buissons?

— Si une bombe éclatait à cet endroit même?...

— Au fond d'un bois?

— Que faire si le feu y était mis?...

Trêve, mes chers Enfants, trêve

à tant d'inquiétudes! Votre Grand Ami sait un lieu sûr où tous vous pouvez vous réfugier, un lieu où vous pouvez conserver la joie de l'âme et le calme du cœur en dépit de la tourmente, un lieu de repos et d'amour; c'est dans les bras... les bras tout-puissants, plus grands que le monde... les bras aimants de Jésus.

LES BRAS DE JÉSUS

Vous êtes-vous déjà demandé, mes Enfants, pourquoi Jésus est presque toujours représenté les bras ouverts? Contemplez-le dans la Crèche... Ses petits bras étendus expriment déjà ce que plus tard, dans un geste déployé, il dira aux foules avides de l'entendre: « Venez à moi... et je vous soulagerai... Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi!... Laissez venir à moi les petits enfants. »

Et ses bras définitivement ouverts sur la croix, que signifient-ils?

— Ils nous attirent... et ils attireront ainsi jusqu'à la consommation des siècles, selon la parole même de Jésus: « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. »

— Ah! si nos pauvres yeux pouvaient voir, ne fût-ce qu'un instant, Jésus au Saint Sacrement, assurément ils le verraient les bras accueillants, car cette invitation à aller le visiter ressentie au fond du cœur en passant devant une église, une chapelle, qu'est-ce sinon un « Venez à moi » parti du Tabernacle? Et ce désir, si ardent parfois, que nous éprouvons de la Communion, qu'est-ce sinon un nouvel appel de Jésus, un autre « Venez à moi »?

Mais le malheur, le grand malheur, c'est que la multitude des hommes se fait sourde aux tendres invitations de Jésus.

Pourquoi ?

— Parce que Jésus, c'est la pureté, l'humilité, la mortification, la justice, toute la loi sainte et... la gloire immortelle; tandis que les maximes du monde, présentées par Satan, sont tout opposées; elles flattent les passions, ne demandent pas d'efforts, procurent des plaisirs momentanés, sont suivies par le plus grand nombre, et, ce qui pis est, aveuglent sur Dieu et l'éternité. Mais que les hommes le croient ou ne le croient pas, Dieu existe avec son éternité. Il est Père plein d'amour, de bonté et de miséricorde, c'est là son essence. Il est notre Père, c'est lui qui nous a faits. Il a créé notre âme immortelle et notre corps mortel destiné à la résurrection future. Sans cesse, il veille sur nous et nous prodigue ses tendresses. Mais réunissant souverainement en lui toutes qualités et perfections, il est aussi infiniment juste, il doit donc récompenser les bons et punir les méchants, c'est ce qu'il fait pour chacun à la mort: aux uns, le ciel et ses délices sans fin, aux autres l'abîme profond et ses peines éternelles.

Et pendant la vie?...

— Père plein d'amour et de sagesse, il éprouve ses fidèles enfants pour les faire croître en mérites, il châtie les ingrats et les rebelles, et quand l'abomination du mal se généralise sur la terre, il envoie les fléaux, dont

celui de la guerre est un des plus grands. Alors même et surtout, ses bras demeurent grands ouverts au repentir et au bon vouloir...

Pour vous, mes Enfants, dans les bras de Jésus, y a-t-il place? Assurément, et place de choix, place... sur son Cœur. C'est là que l'Ami de la pureté attire les âmes pures, les âmes d'enfants, là qu'il les invite à la confiance, là qu'il les comble de caresses ineffables. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comprit bien vite l'excellence de cette place, elle s'y reposa constamment, s'y étant fixée pour toujours. « L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, disait-elle, ce sont vos bras, ô Jésus! »

Comment, en effet, n'être pas sans crainte sur le Foyer d'amour du Tout-Puissant? Roi des rois, Maître souverain de toutes choses, il tient dans sa main le cours des événements, la vie des hommes, les replis des consciences, et tandis qu'il règle le souffle des tempêtes, il fait couler dans les âmes qui lui sont abandonnées un fleuve de paix...



VENEZ A MOI...

LA PAIX

Notre Saint Père le Pape Pie XII et après lui nos Pasteurs demandent des prières pour le rétablissement de la paix dans le monde. Soyez, mes Enfants, attentifs aux pressantes sollicitations de nos Chefs spirituels. Prier pour la paix, c'est demander que les nations reprennent le sentier de la justice et du devoir, c'est demander le retour à Dieu d'une multitude d'égarés, c'est demander un renouveau de vie chrétienne chez beaucoup d'âmes languissantes, car la multitude des offenses faites à Dieu est, à n'en pas douter, la cause première de la guerre.

Oui, mes Enfants, soyez de ceux qui prient, qui communient, qui se sacrifient pour la paix, et de ceux aussi qui reposent sans crainte dans les bras divins.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



UNE HAUTE PUISSANCE

Au ciel saint Joseph parle en père; or un père ne demande pas à son fils, il commande. Les autres saints abaissent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau et demandent en suppliant; saint Joseph supplie en commandant; non, la modestie de ce saint homme est si grande qu'il se garde bien de commander au Seigneur Jésus; mais la bonté du Seigneur Jésus est si pleine de condescendance qu'il prend les prières de saint Joseph comme des commandements et fait tout ce qu'il désire.

Mgr MATHIEU.

* * *

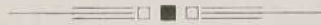
O adorable Jésus! il ne me suffit pas de vous aimer; j'ai soif de vous faire aimer et d'être votre apôtre. Donnez-moi cette grâce! J'en suis altérée.

Sainte MARGUERITE-MARIE.

* * *

Toutes les âmes sont très grandes et très précieuses, elles valent un prix infini. Pensez donc que chacune d'elles a sur soi le sang d'un Dieu offert en victime pour leur salut éternel.

Mme Lucie FAURE-GOYAU.



LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.

Jésus au milieu des docteurs

MODÈLE DE L'ÉCOLIER



Comme Jésus au milieu des docteurs...

Jésus écoute les maîtres de la loi, et par là il reconnaît la légitimité de leur magistère. Il les interroge, comme s'il eût eu à s'instruire. Il leur répond humblement, comme fait un disciple, sans prendre l'initiative; il dit ce qu'il sait avec simplicité.

N'y a-t-il pas là un grand enseignement pour toute la jeunesse chrétienne? C'est à peu près à l'âge de douze ans que le chrétien vient au temple se faire instruire, par les maîtres de la loi nouvelle, de la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ses parents lui ont servi de premiers instituteurs, ils lui ont raconté les premiers chapitres de l'Évangile; ils lui ont appris à prier Dieu. Cela ne suffit plus. Un jeune homme a besoin d'une instruction plus forte; il lui faut l'enseignement traditionnel, autorisé, chargé de grâce, dont le prêtre a le dépôt, et qu'il peut seul

transmettre. C'est alors que l'Enfant Jésus lui servira de modèle. Assis sur les bancs du catéchisme, il s'y tiendra comme se tenait Jésus au milieu des docteurs. Il apprendra de lui avec quel zèle il doit s'occuper des affaires du Père qu'il a dans les cieux; comme Jésus, il écouterait le prêtre qui enseigne; il interrogera respectueusement; il répondra modestement, il sera un disciple, un écolier soumis.

Laissez, parents chrétiens, les prêtres de Jésus instruire vos enfants. Laissez-les apprendre la vérité à vos fils, et les former à la vertu. Il y a là toute une éducation que vous pouvez aider, mais qu'il vous est impossible de donner à vous seuls. Lorsque votre fils reviendra chez vous, ces catéchismes achevés, il y rentrera meilleur et plus sage, ayant en son âme la grâce de Celui qui, déjà plusieurs fois, l'aura visité. Votre maison deviendra Nazareth; votre enfant vous sera Jésus: il vous obéira religieusement; il grandira devant vous en sagesse, en âge, en grâce; et vous vous plairez, comme faisait Marie, à recueillir ses paroles: personne ne parle de Dieu comme les jeunes; la grâce de leur baptême est une lumière que le monde n'a pas diminuée.

Abbé PERDRAU.

Semons le devoir, nous récolterons le bonheur.

P. H. LEVASSEUR, C. SS. R.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

faveur obtenue. Mme Arthur Boily, **Saint-Félicien**.—Remerciements pour grâce reçue. Mme Philias Lebrun, **Albanel**.—Je dois beaucoup de reconnaissance à la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue et pour la guérison d'un jeune homme. Mme F. L., **Sainte-Thècle**.—Je remercie de tout cœur la Sainte Vierge pour l'obtention d'une position pour ma jeune fille. Je sollicite des prières pour deux autres de mes jeunes filles et plusieurs grâces importantes. Mme E. Roy, **Maisonneuve**.—Vive reconnaissance à ma bonne Mère du Ciel pour faveur obtenue. Je sollicite de nouveau sa protection. Une abonnée.—Mes plus reconnaissants mercis à la Sainte Vierge pour une conversion obtenue. Une enfant de Marie.—Remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour position obtenue à mes deux garçons. Mme O. Grenon, **Montréal**.—Reconnaissance pour position obtenue. Je demande la même faveur pour un de mes garçons. Mme A. P.—Mille mercis à la Sainte Vierge pour la guérison de mon petit Jacques. Mme M. Boudjack, **Black-Lake**.—Remerciements à ma bonne Mère du Ciel pour faveur obtenue. Mme H. Soucy, **Huntingdon**.—Reconnaissance à Marie pour amélioration dans ma santé et pour protection toute spéciale envers mon bébé, lors d'une chute qu'il fit d'un deuxième étage. Mme Vve L. Raymond, **Verdun**.—Je remercie la Très Sainte Vierge pour une faveur obtenue. Mme G. F.—Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je recommande mon garçon pour qu'il fasse une bonne année de classe. Mme A.-D. S.—Reconnaissance pour amélioration dans mon ouvrage. S. L.—Grande faveur obtenue par l'intercession de la Très Sainte Vierge. Mlle A. D.—Reconnaissance à notre bonne Mère du Ciel pour sa protection. Mme L. D.—Remerciements pour faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces. Une abonnée.—Hommage de reconnaissance envers l'Immaculée Conception pour faveurs obtenues. Je sollicite sa continuelle protection pour toute notre famille. Mme J. F., **Sainte-Marie**.—Vive reconnaissance pour faveurs obtenues. Mme W. G.—Reconnaissance à la Très Sainte Vierge pour faveur obtenue et demande de nouvelles grâces. Mme H. G., **Saint-Hyacinthe**.—Grand merci à la Sainte Vierge pour réussite dans nos entreprises. Mme D. F.—Mille mercis à la bonne Sainte Vierge pour faveur obtenue. D. L., **Newton-Falls**.—Remerciements pour faveur obtenue. Mlle F.-A. F.—Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme E. D., **Sudbury**.—Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Y. M.—Merci à ma bonne Mère pour faveur obtenue. Une abonnée.—Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Mme J. F., **Montréal**.—Reconnaissance pour position obtenue. Une abonnée, **Cobalt**.—Je remercie la Sainte Vierge pour un bienfait dont j'ai été gratifiée. Mme B., **Central-Falls**.—Mille mercis pour grande protection. B. R., **Winooski**.—Reconnaissance pour faveur obtenue; j'implore la protection de la Sainte Vierge pour amélioration de la position de mon mari. Mme A. G., **Asbestos-Mines**.—Remerciements pour position obtenue. Une abonnée.—Vive reconnaissance pour amélioration dans mon emploi. Une abonnée, A. M., **Worcester**.—Mercis à la Sainte Vierge pour nous avoir fait trouver un bon locataire. Mme E. D.—Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Une abonnée, **Saint-Samuel**.—Grand merci à notre Mère du ciel pour grâce obtenue. Mme H. G.—Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Un abonné.—Reconnaissance à la Sainte Vierge pour position obtenue. M. T. H., **Chicoutimi**.—Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme E.-S. A., **Roberval**.—Je viens remercier la bonne Sainte Vierge pour une faveur qu'Elle m'a obtenue. Mme L. C., **Sherbrooke**.—Merci à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Anonyme.—Reconnaissant merci à la Sainte Vierge pour l'obtention d'une position. Mlle S. L.—Merci pour

une faveur reçue. Je sollicite de nouvelles grâces. Mme E. C. — Remerciements à la Très Sainte Vierge pour faveur obtenue et demande de nouvelles grâces spéciales. Mme Vve E. A. — Grâce à la maternelle protection de Marie, j'ai obtenu une grande amélioration dans la conduite de mon mari. Mme R. S. — Je remercie de tout cœur la Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a obtenue et sollicite une nouvelle grâce. A. A., **L'Ange-Gardien**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme A. Thuot, **Saint-Alexis**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues. Mme A. Dumas, **La Dorée**. — Vive gratitude pour guérison d'une de mes enfants. Mme O. Daoust, **Fugèreville**. — Tous mes remerciements à la Vierge Immaculée qui m'a obtenu ma guérison. Mme L. Marchand, **Shawinigan**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme A. Beuparlant, **Montréal**. — Merci à notre Mère du Ciel pour grâces nombreuses reçues durant l'année. Mme O. Potvin, **Côte-des-Neiges**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mlle R. Clément. — J'ai obtenu une meilleure position après une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge. Grand merci à ma bonne Mère! A. P. — Remerciements à Marie Immaculée pour une grâce particulière. E. H. — Hommage de profonde gratitude pour une guérison que je considère comme miraculeuse. J. B., **Saint-Aimé**. — Sincères remerciements à notre Mère du Ciel pour succès dans mes examens et obtention de mon diplôme universitaire de garde-malade. Annette Dumont, **Sainte-Agathe, comté de Lotbinière**. — Reconnaissance à Notre-Dame des Missions pour sa protection à l'égard de mon fils et demande de nouvelles faveurs. Anonyme. — Vive gratitude pour bienfait reçu. Mme A. Gravel, **Belœil**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme G. B., **L'Ange-Gardien**. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces pour la guérison de mon fils et sollicite de notre bonne Mère du ciel sa continuelle protection pour toute la famille. Mme O. Gauthier, **Saint-Timothée d'Hérouxville**. — Vive reconnaissance pour faveurs spirituelles et temporelles obtenues par l'intercession de la Sainte Vierge avec promesse de faire publier. A. M. — Je viens m'acquitter d'une promesse envers la Très Sainte Vierge pour une guérison obtenue. L. M. — Reconnais-sants merci pour bienfait reçu. Mme J. Leclerc, **Roxton-Falls**. — Remerciements à Marie Immaculée pour amélioration de la position de mon fils. Mme J. B., **Québec**. — De tout cœur, je remercie la Sainte Vierge des faveurs qu'Elle m'a accordées. Mlle L. Gravel, **Bagotville**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur reçue par son entremise. Mme P. F., **Saint-Jean, P. Q.** — Sincère merci pour une position permanente obtenue. Je demande la grâce de pouvoir la conserver. Une abonnée. — Hommage de gratitude pour soulagement dans une longue maladie. Mme C. G. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme J.-D. Chassé. — Je m'acquitte d'une promesse faite depuis longtemps en reconnaissance envers la Sainte Vierge. Mme E. B., **Bristol, Conn.** — Remerciements pour une guérison attribuée à la Sainte Vierge. Mme A. N. — Je remercie bien sincèrement la Sainte Vierge pour la faveur qu'Elle m'a obtenue. Mme L. L., **Roberval**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour augmentation dans mon salaire. M. V., **Newport, Vt.** — Avec joie, j'accomplis la promesse que j'ai faite en l'honneur de notre Mère du ciel pour une grâce reçue par son intercession. Mme E. L. — Vive gratitude pour faveur obtenue; je demande de nouveau l'assistance de la Vierge Immaculée pour ma sœur et mon beau-frère. Anonyme. — J'étais menacée de subir l'amputation d'un pied et voici qu'après l'application de la médaille miraculeuse, mon état s'améliore de jour en jour. Je remercie du fond du cœur notre Mère du ciel et la prie de m'obtenir une complète guérison. Mme E. L., **Southbridge, Mass.** — Mon mari a obtenu une position. Remerciez avec nous la Sainte Vierge. Mme J.-R. B., **Thetford-les-Mines**. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Mme W. Lamothe, **Montréal**. — Remerciements à Marie pour les grâces dont Elle nous a comblés pendant l'année écoulée. L. L. — Je suis heureuse de vous dire que la Sainte Vierge a guéri la chère personne que j'avais recommandée à vos prières. Rendez avec moi des actions de grâces. Mme C. F. — Je remercie de tout cœur la Sainte Vierge qui a préservé mon petit garçon de l'opération. Mme R. B., **Montréal**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance envers la Sainte Vierge, saint Joseph et saint Jude. M. Azarie Bibeau, **Sainte-Dorothée**. — Mes meilleurs remerciements à saint Gérard Majella pour bienfait reçu par son entremise. M. E. Vinet, **Saint-Basile-le-Grand**. — Vive gratitude envers la Sainte Face pour deux grâces obtenues. Anonyme, **Sainte-Rose**. — Merci à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour grâce reçue. Une dame de **Joliette**. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Antoine. Mme E. Ethier, **Montréal**. — Avec reconnaissance, je m'acquitte d'une promesse faite en l'honneur des Cinq Plaies de Notre-Seigneur, pour travail obtenu à mes deux fils. Mme Z. A., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

La guérison de mon frère, père de treize enfants, gravement malade. Une abonnée. — Je demande à notre bonne Mère du ciel ma guérison, afin d'être utile à mes enfants. Mme Ch. Labonté, **Saint-Michel-des-Forges**. — Je souffre d'ulcères à la jambe; je demande ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. M. N. Gélinas, **Saint-Michel-des-Forges**. — Je demande une guérison et une autre grâce spéciale. Mme E. Pelletier, **Sayabec**. — La guérison d'une de mes jeunes filles. Une abonnée. — Un abonné sollicite des prières pour la guérison de sa fillette. — Prières demandées pour faveur très importante. Mme F. Allard, **Montréal**. — Faveur demandée à la Sainte Vierge: une position. Mme G. R., **Montréal**. — La guérison de mes yeux. Mme Paul Thibault. — Je sollicite des prières pour obtenir une position permanente pour mon mari. Mme Alf. L., **Shawinigan-Falls**. — Je demande instamment la guérison de ma nièce, Thérèse. Mme Félix Roy, **Timmins**. — La vente avantageuse de notre propriété. Mme M. E., **Sainte-Brigide**. — Je recommande le règlement d'une affaire très importante. Mme G., **Montréal**. — Grâce spéciale demandée par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme J.-B. M., **Saint-Luc**. — Je demande à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la guérison de mon rhumatisme et la paix dans ma famille. Une abonnée. — La vente d'une propriété. Mme A. F., **Sainte-Théodose, comté de Verchères**. — A notre Immaculée Mère, je demande ma guérison et le succès dans nos affaires. Mme J.-B.-A. Brouillette, **Saint-Narcisse**. — Je viens implorer de ferventes prières pour demander ma guérison; je suis mère de plusieurs enfants. Mme G. Déry, **Saint-Adolphe**. — La guérison de mon garçon souffrant de maladie de cœur. Mme Dulude, **Saint-Constant, comté de Laprairie**. — Je sollicite ma guérison et le succès d'une opération pour ma fille. Mme C. J., **Notre-Dame-de-Lourdes**. — La complète guérison d'une personne aimée. Mme O. A., **Notre-Dame-de-Lourdes**. — Je recommande à la Sainte Vierge une vocation religieuse et deux guérisons. Mme J. Lépine, **L'Épiphanie**. — La guérison de ma petite fille qui souffre de maladie de cœur. Un père de famille. — Je demande ma guérison à Marie Immaculée. M. Robert Côté, **Biddeford, Maine**. — Je demande à la Sainte Vierge de m'ôter le goût de la boisson et de m'accorder du succès dans mes affaires. Un abonné, **Biddeford, Maine**. — Je sollicite une guérison. Mme Z. Guilbault, **Saint-Barnabé-Sud**. — Je me recommande à la Sainte Vierge afin qu'elle m'accorde une grande faveur. Mme A. Joyal, **Saint-Aimé, comté de Richelieu**. — Conversion à obtenir. Anonyme. — Succès dans nos entreprises et la santé. M. J.-Marc Lefebvre. — Je sollicite avec instances la protection de la Sainte Vierge. Hélène Lefebvre. — Je demande une amélioration dans ma santé. Gabrielle Lefebvre, **Montebello**. — Puisse notre bonne Mère du ciel m'obtenir la conversion de mon mari. Mme J.-L. A. — Veuillez prier pour le recouvrement de ma santé. Mme A. Bourdon, **Montréal**. — Je me recommande aux prières pour obtenir ma guérison, la réussite dans nos entreprises et la santé de mon mari. Mme O. Racine, **Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes**. — Une abonnée sollicite des prières pour la conversion de deux personnes adonnées à la boisson. — Le recouvrement d'une somme qui m'est due. M. D., **Montréal**. — La conversion de mes enfants qui sont dans le mauvais chemin. Une abonnée. — La conversion de mon fils qui est très paresseux. Mme E. D. — Une jeune fille demande sa guérison. Anonyme. — Ma guérison et une position. Une abonnée, **Lewiston**. — La guérison d'une malade, la vente d'une propriété et le changement de conduite d'une personne chère. Mme J. L. — Je demande instamment la faveur de recevoir ma pension comme autrefois. Mme J.-T. Poulin, **Beauceville-Est**. — Amélioration dans ma santé et position pour deux de mes garçons. Une dame de **Estcourt**. — La conversion de ma fille qui fréquente un homme de mauvaise conduite. Une mère éplorée. — Une mère se recommande aux prières afin d'obtenir une bonne position pour sa jeune fille. Une abonnée, **Sainte-Anne-des-Plaines**. — Je recommande à la bonne Sainte Vierge une intention toute spéciale. Une abonnée de **Jonquière**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je demande à la Sainte Vierge, à sainte Anne et à sainte Thérèse la guérison de mon bras qui a été fracturé. Mme R. Rouleau, **Fitchburg, Mass.** — Une grande faveur est sollicitée par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. T., **Richelieu**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; conversions, 15; guérisons, 60; positions, 26; intentions spéciales, 51.



NÉCROLOGIE

Mgr William-A. Plamondon, P. D., Burlington, Vt.; M. le Curé Avila Derome, Pont-Viau; Mlle M. Claire Carrier, Stoke-Centre, sœur de notre Sœur Saint-Guillaume; Mme Onésime Henri, Victoriaville, grand-mère de notre Sœur Jeanne de-Jésus; Mme W. Lecompte, Montréal; Mlle Marie Lasalle, M. Israël Robitaille, M. Alphonse Trudeau, Outremont; M. H. Plourde, Ste-Anne-de-Beaupré; Mme Rondeau, St-Félix-de-Valois; M. J.-A. Magnan, M. D. M. Joseph Asselin, Ste-Elisabeth; Mlle Elmina Pelletier, Fall-River, Mass.; Mme Marie Guyette, Marlboro, Mass.; Mme Philomène Therrien, M. Alfred Charpentier, Mme Adrienne Nezol, M. Désiré Morin, M. Maurice Bilodeau, M. Roger Filion, M. Philias Champagne, Mme Damase Girard, Mme Ernest Leblanc, M. J.-B. Lamontagne, M. William-P. Lambert, M. Narcisse Caron, M. Georges-A. Grégoire, M. Sylvestre Brault, Mme Démérise Vachon, M. Georges Chamberland, M. Henri Francœur, Lewiston, Me.; Mme Marvin Delcourt, M. Alexandre Le Borgne, Westbrook, Me.; M. Claude Melanson, St. Francis, Me.; M. Joseph Samson, M. Joseph Turcotte, M. et Mme Zolophon Lemieux, M. Louis Shevenell, M. Saül Roberge, Biddeford, Me.; M. Donat Lachance, Frenchville, Me.; M. Peter Politis, M. Stephen Bruneault, Mme Emma Bruneault, M. Joseph Bruneault, Haverhill, Mass.; Mme Françoise Bourque, Everett, Mass.; Mme Marie Thibodeau, Rumford, Me.; Mlle Hermine Gravel, Montréal; Mme Joseph Vallières et Mlle Annie Vallières, Thetford-les-Mines; M. Cyr. New-Bedford, Mass.; Mme Eugène Boudreau, Highgate-Centre, Vt.; Mme Joseph Lajunesse, Burlington, Vt.; M. Odilon Gagnon, St-Ferréol; M. Adrien Lampron, Mme Armand Dumaine, M. Alexandre Bronsard, M. Viatime Dupuis, M. Jean Piché, M. Xavier Plante, Shawinigan; M. Michel Pepin, Racine; Mme Charles Corriveau, St-Jean; M. Simon Brassard, Chicoutimi; Mlle Rosianne Ouellet, Rivière-au-Doré; Mme Noé Chiquette, Mistassini; M. Armand Reny, Arvida; M. Ulysse Dionne, M. Téléphore Plante, Péribonka; M. Evariste Phaneuf, M. Henri-Paul Ricard, M. Isaie Grenier, M. et Mme Frank Caron, M. Edouard Vallières, M. Fernand Carbonneau, Louiseville; M. Joseph Morrisette, St-Gabriel-de-Brandon; M. et Mme Lucien Gagnon, M. J.-A. Massicotte, St-Prosper; Mlle Ursule Fay, M. Jean-Baptiste Matte, St-Tite; M. Henri Trudel, M. et Mme Pierre Duval, Ste-Geneviève de Batiscan; Mlle Lumina Veillette, Batiscan; Mme Albert Guilbault, Timmins, Ont.; M. et Mme Moïse Doucette, Church-Point, N.-E.; M. Achille Pepin, Montebello; Mme Charles Girard, La Malbaie; Mme Théodule Lapointe, Lac-Bouchette; M. Honoré Demers, Lévis; M. Médor Poissant, St-Chrysostome; Mme Eugène Locas, Mme J.-N. Desjardins, Mlle Marg. Angers, St-Jérôme; M. Moïse Tringue, Ste-Brigide; M. Ernest Poirier, Thetford-Ouest; M. Léger Roy, St-Jean-de-La-Lande; Mme Arthur Lévesque, Mme Adrien Lévesque, Mme Joseph Larivée, Kénogami; M. Alphonse Héroux, Mme Louis Beaudoin, St-Henri de Lévis; M. Honoré Larivière père, St-Zacharie; M. Paul Jetté, St-Jacques de Montcalm; Mme Siméon Barrette, St-Didace; Mme Louis-de-Gonzague Pelletier, St-Aubert; Mme Adélar Labelle, Ste-Agathe-des-Monts; Mme Philias Barbe, M. et Mme Joseph Lemay, St-Eustache; Mme Charles Couillard, St-Marcel; Mme François Laroche, St-Philémon de Bellechasse; Mme Joseph Baril, Lorrainville; M. Joseph Goupil, St-Nazaire de Dorchester; Mme Ovide Ross, Ste-Flavie; Mme Ambroise Tétreault, Mme Siméon Meunier, Marieville; M. Alfred Mercier, St-Ferdinand; M. Esdras Lamy, M. Origène Bellemare, M. Donat-L. Desaulniers, Yamachiche; Mme Pascal Voyer, M. Sixte Boulanger, St-Fabien; Mme Alphonse Rioux, Le Bic; Mme Cyprien Pelletier, Mme Frédéric Dufour, St-Octave; Mme Edouard Lévesque, St-Gabriel de Rimouski; M. Jos. Duchesne, Mme Lionel Collard, St-Joseph-d'Alma; M. Th.-L. Bergeron, St-Bruno; M. Narcisse Boulianne, M. Ludger Lavoie, M. Albert Fortin, Bagotville; Mme Ch.-Eugène Thibault, Grande-Baie; M. Philibert Desjardins, Mme Lazare Vaillancourt, N.-D.-d'Hébertville; Mlle Phébé Turcotte, Baie-des-Sables; Mme Elzéar Bouchard, St-René-Goupil; Mme Jérémie Laporte, Waterloo; Mme Joseph Domingue, West-Shefford; Mlle Arabelle Tessier, Farnham; M. J.-A. Langis, M. S., Tracadie, N.-B.; M. et Mme Napoléon Fournier, St-Mathieu de Rimouski; M. Alexandre Voisine, St-Simon; M. X.-François Beaulieu, Ste-Flavie; M. Cantin, St-Augustin; M. Léopold Nadeau, St-Joseph de Beauce; M. Armand Morel, M. S. Gingras, M. Joseph Saint-Hilaire, M. Arthur Demers, M. Sylvio Demers, M. Victor Lincourt, M. D., Québec; M. Joseph Paquette, Granby; M. Philippe Dubé, M. Michel Michaud, Rimouski; Mme C. Caron, M. Paul Robert, M. A. Leblanc, M. Joseph Ménard, Joliette; M. H.-A. Brouillette, Mme Adélar Therrien, Mme Maurice Cadoret, Mme Joseph Trempe, M. Godfroy Durand, Mlle Thérèse Poirier, Mme Aimé Massicotte, Mme L.-Ph. Dupont, Mme Vve Alex. Dupont, Mme Albert Massicotte, Mme J.-B. Champagne, Mlle Gisèle Bouchard, M. et Mme Léon Leclerc, Les Trois-Rivières; Mme Alph. Lajoie, St-Maurice; Mme Elliot Gélinas, St-Boniface de Shawinigan; M. Alfred Martel, Mme Adélar Vézeau, M. Wilbrod Ethier, M. Edmond Bernard, Mme Georges Labege, M. S.-A. Provost, Mme J.-Alfred Brunet, Mme Pierre Lavoie, M. T. Sanscartier, M. J.-I. Bélanger, M. D., Mme Ulric Viau, M. R. Rompré, Mlle Aurore Robert, Mme E.-R. Bouchard, M. Omer Dansereau, Mme Napoléon Fréchette, Montréal; M. Magloire Jolicœur, Ville-St-Pierre; M. Euclide Laporte, Pointe-aux-Trembles; Mme François Marleau, Youville; M. Wilfrid Lalonde, M. S.-D. Vallières, Notre-Dame-de-Grâce; M. Joseph Letourneau, M. René Séguin, M. D., Côte-des-Neiges; M. Wilfrid Brière, Villery; Mlle Domina Messier, Maisonneuve; Mme J.-P. Ouellette, M. William Dupont, M. Joseph Scalzo, Mme Maurice Gaudreault, Montréal; M. Alphonse Hardy, Mlle Pauline Lafond, M. E. Dion, Québec; Mme Amable Bélanger; Monument; Mme Bertrand Giraud, St-Gilbert; Mme Joseph Daigle, Maillardville; Mlle Blanche Boulé, Ottawa; Mme P.-H. Gélinas, Ste-Hélène de Bagot; Mme Art. Vadnais, Joliette; Mme J.-B. Champagne, M. J.-Emile Gagnon, Les Trois-Rivières; Mme Alphonse Daigneault, St-Hyacinthe.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139
MONTRÉAL

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES
COUVRE - LITS

[[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FRontenac 8181
Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Composé à l'écorce de cerisier sauvage
Contre la toux **prenez le sirop du Dr PIERRE**
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement,
calme l'irritation de la gorge et des bronches
PRIX: \$0.50
En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**
928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal MA. 2371*

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

SALONS FUNÉRAIRES: 6520, RUE SAINT-DENIS — Calumet 9253

M. POIRIER DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Bureau-chef: 6603, boulevard Saint-Laurent — CRescent 5700

Succursales: 1874, boul. Rosemont - 2184, rue Fullum - 2045, rue Champlain

NOUS SERVONS TOUT MONTRÉAL ET LA BANLIEUE

Lisez et faites lire

“L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure

Tél. PLATEAU 9011*

968-988, RUE DE BULLION Montréal

Lefebvre-Sornin, Limitée

Machineries et accessoires d'imprimerie

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moullées laitières et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

TÉL. 3-0596

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

TÉL. LANCASTER 2211*



CARRIÈRE ET SÉNÉCAL
LIMITÉE

277 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Où va votre argent ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

ÉPICIERIS
 EN GROS

CREVIER & FILS

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Cœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons
 GROS ET DÉTAIL

Marché Central, coin Berri et des Commissaires
 TÉL. HARBOUR 7065

Étaux 1 et 2

TÉL. RÉS. FRONTENAC 5092



Saumon

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers



Exigez toujours la farine

CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners
délicieux et nourrissants
employez les

GRUAU OGILVIE

et

OGILVIE FLAKES

le nouveau
mélange de céréales.

MURESCO

Le meilleur
fini mural



18 couleurs et blanc

BENJAMIN MOORE & CIE

DE MONTRÉAL, LIMITÉE

141, rue St-Pierre - Montréal

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121



SORRENTO MACARONI
Limitée

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO
et
CAPRI



Catalogue sur demande
FROST STEEL and WIRE CO., Ltd.
1105 ouest, rue Notre-Dame - WI. 1149

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

BEURRE

Provisions en gros

● EUFS ●

FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
Bureau: HArbour 4280

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Lurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE
Bouilloires, radiateurs, appareils de plomberie
Tuyaux, raccords et robinetterie
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
Articles religieux, articles de classe,
articles de fantaisie. - Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Demandez notre...

Pâté de foie gras

En boîtes et à la livre

J.-A. BRUNET
Fabricant

4335, RUE SAINT-ANDRÉ
FRontenac 2227

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie
Limitée

Objets de piété

Voyages Modernes

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

FOIN ET GRAIN — ENGRAIS — FARINE — BOIS ET CHARBON
PRODUIT «HEN-O»

AIMÉ GUERTIN, LIMITÉE

MAISON FONDÉE EN 1887

1136 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Wilbank 1163

Fabricants de MATELAS — MEUBLES — COUSSINS — OREILLERS

BOYER LIMITÉE

Réparations exécutées avec soin

3886, avenue Henri-Julien

Montréal

PLateau 1112

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

Huile à chauffage
CHARBON

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, président

L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président

Beaudry LEMAN, vice-président

René MORIN, directeur général

MONTRÉAL

112, rue St-Jacques

QUÉBEC

71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

SUCCESSION S. RIVEST

A. D. 1896
Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES — ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

25 est, rue Saint-Paul

Montréal

JOUISSIEZ D'UNE BONNE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Résultats merveilleux pour maladies aiguës et chroniques. Gardez votre famille en bonne santé, éloignez la souffrance, et épargnez de l'argent. Traitement à la maison, indispensable à tous. Oxydonor, avec soin, durera toute la vie.

GRATIS

Livrets Français et Anglais



48 Ans de Succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. G. D. — « Oxydonor m'a fait du bien surtout pour constipation chronique. »
REV. SR A. — « Résultats merveilleux pour maladie de cœur, épuisement. »
REV. FR. C. — « 16 ans d'emploi. Bons résultats pour rhumatisme, sinusite. »
REV. SR M. A. — « Bons résultats pour haute pression de sang. »
REV. SR M. P. — « Ma santé s'améliore avec Oxydonor. »
Mme W. H. — « Depuis 45 ans nous employons Oxydonor au premier signe de maladie. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)
1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurteries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

Tél. Marquette 8067-8068

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de
NATIONALE
 LA PHOTOGRAVURE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Oscar HAMEL
 Président

Pierre FUGÈRE
 Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie
 LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

Gagnez primes ou argent en vendant nos graines à 5 sous le paquet

GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Martre, couteillerie, set de table, set de toilette, musique, projecteur, missel, canif, tablier, etc. Gagnez ces primes en vendant nos graines à 5 sous le paquet.



Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue

L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.

Dépt. 1

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS
 Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

Plateau ★9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

PLOMBERIE — SERRURERIE
PEINTURE — SPORT

Gros et détail

1406, rue
 Saint-Denis

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

Succ.
 6793, rue
 Saint-Hubert

MATÉRIEL POUR ARTISTES
 Comprenant — PINCEAUX, COULEURS, CANEVAS, ETC.

The Hughes Owens Co.,
 LIMITED
 MONTRÉAL MA. 3671

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.